



HAL
open science

Les collectifs de néo-paysans, de la contestation à la fabrication des paysages, détection des méthodes d'actions : expériences personnelles et bricolages

Louis Camus

► To cite this version:

Louis Camus. Les collectifs de néo-paysans, de la contestation à la fabrication des paysages, détection des méthodes d'actions : expériences personnelles et bricolages. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04112458

HAL Id: dumas-04112458

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04112458>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les collectifs de néo paysans, de la contestation à la fabrication de paysages, détection des méthodes d'actions.

Expériences personnelles et bricolages



Louis Camus

Travail Personnel d'Étude et de Recherche (TPER) de la formation Paysagiste DEP

Année universitaire 2022/2023

“Cette ville est sinistre, partout l'ble-dia s'immisce
Faut pas qu'on oublie la magie qu'y'a dans nos iris
Te laisse pas désarmer, la réalité, tu la crées en partie
Chaque action: un grain dans l'sablier qui t'est impart
Esprit concentré si tu perds pas ton temps
Rassuré par l'amour des nôtres sur l'chemin qu'on prend
Vois-tu ? J'ai arrêté d'essayer d'comprendre ces gens
Qui reprochaient aux autres des erreurs qu'eux-mêmes commettent
À croire qu'ils vivent hors de leur corps, chasseurs de comètes,
à s'abreuver d'promesses
Parlent d'élévation mais restent collés comme des posters”

extrait de “Trajectoire”, Népal, 2020

**Les collectifs de néo paysans, de la contestation à la fabrication de paysages,
détection des méthodes d'actions.**
Expériences personnelles et bricolages

Louis Camus

Date de soutenance 27 janvier 2023

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire:

Introduction	7
Avant-Propos	9
Glossaire	10
I.Histoire et émergence: des mouvements de “repaysannisation “ à la modification des paysages:	12
1. Les différentes vagues de “retour à la terre”:	13
Les milieux libres	13
Mai 68, catalyseur de la lutte,	16
L’écologie fer de lance des installations.	18
La crise sanitaire révélatrice d’un besoin d’autonomisation.	19
2. De néo-ruraux à néo-paysan, un nouveau regard sur les campagnes	20
Les campagnes comme espace de vie.	20
Les campagnes comme espace de “nature”.	21
Les campagnes comme espace de liberté et de refuge.	22
3. Collectifs entre agriculture pirate et civique, des motivations idéologiques.	23
Qu’est- ce que les collectifs ?	23
Collectifs pirates et civiques.	24
La dimension utopique.	25
4. Relations entre utopies et pratiques agricoles: les méthodes d’actions à l’origine de la fabrication du paysage:	27
II. Les Méthodes d’actions, détectées par un dispositif méthodologique:	30
1. Immersion dans les collectifs: Vivre le paysage.	32
2. Étude des discours, analyse des moyens de communication.	33
3. Entretien sur les façons de faire, comprendre les pratiques et leurs façons de faire paysage.	34
III. De la détection des méthodes d’actions aux limites du dispositif méthodologique:	36
1. Des pratiques paysagères aux méthodes d’actions:	37
1.1 La polyvalence.	37
1.2 La réappropriation-détournement.	39
1.3 L’opportunisme.	41
2. Limites et perspectives.	43
Conclusion	44
Bibliographie	45

Merci à Bernard Davasse pour sa tolérance, sa patience, son écoute et ses suggestions toujours très avisées. Merci à Cyrille Marlin pour son intérêt et ses attentions pour m'intégrer. Cami et Antoine pour les soirées serrées dans une caravane, une yourte ou un grenier. Merci à tous les membres de Bragat et de La Clémenterie, pour leur incroyable hospitalité, leurs talents culinaires, leurs sourires et leur envie de transmettre. Ainsi qu'à ma Maman pour son soutien et sa compréhension.

Molchat Doma - Этажи, en boucle.

Merci au(x) 5ème élément(s), sans vous rien n'est possible.

En vous souhaitant une fluide et agréable lecture,

Introduction

Au cours des deux cent dernières années, la population des campagnes françaises a beaucoup évolué, entraînant à sa suite une modification de la société paysanne. La révolution industrielle puis l'après Seconde Guerre Mondiale ont bouleversé le paysage agricole français. À partir des années 1950, le progrès technique s'accélère, la mécanisation, l'usage des engrais et des pesticides permettent une rapide augmentation de la productivité et ouvre les portes à l'industrie agroalimentaire telle qu'on la connaît aujourd'hui (Mendras {1967}2012, 297-300 cité par Sallustio 2016). C'est la "révolution verte" : l'agriculture se professionnalise, s'intensifie, le paysage rural s'en voit modifié de manière à faciliter la rationalisation de la production agricole, désormais spécialisée (Bernard de Raymond et al., 2014 cité par Sallustio 2016). Les campagnes se vident de ses jeunes, par un exode rural de masse, désintéressés par le métier de plus en plus solitaire et soumis à une compétitivité croissante (Mendras,{1967} 2012 cité par Sallustio 2016). À l'aube du XXe siècle, un français actif sur deux était paysan (Pressat 1963). En 1955, on en dénombrait 2 700 000 contre 587 000 en 2003 (Desriers, 2007). Et cette dynamique perdure, aujourd'hui ils ne sont plus que 510 000, soit 2,5% de la population active française (Bourguignon 2017), 10 000 fermes disparaissent par an (D'Allens et Leclair, 2016). "C'est le seul groupe professionnel à être passé, en un siècle, de la situation de majorité absolue dans la population française à simple minorité parmi d'autres" selon les sociologues Bertrand Hervieu et Jean Viard (2001). Le système agroalimentaire a poussé l'agriculture à évoluer de "moderne" à "chimique" puis maintenant "conventionnelle"(Leroux, 2006) et les paysans à devenir agriculteurs puis exploitants agricoles et enfin entrepreneurs agricoles (Douwe van der Ploeg, 2014).

En réponse à ce phénomène, on constate qu'un mouvement de "repaysannisation" est en cours. C'est un processus qui voit le nombre de paysans s'accroître, et dont les acteurs majeurs sont les 'néo-paysans". Ces derniers ne sont pas systématiquement issus du secteur agricole, ils viennent de la ville ou de la campagne, et ont fait le choix de s'installer à la campagne proposant de nouvelles façons de faire société.

À l'heure actuelle, les néo-paysans représentent 30% des nouvelles installations agricoles, soit deux fois plus qu'il y a 10 ans (D'Allens et Leclair, 2016). Une partie de ces nouveaux paysans s'établit seule ou en concubinage sur des micro-fermes tandis que d'autres font l'expérience de l'installation en groupe, communément appelé collectif. Ces nouveaux paysans revendiquent de pratiquer la **paysannerie** comme vecteur d'émancipation et d'autonomie, notamment les collectifs qui expérimentent des principes d'organisation horizontale et mobilisent des savoir-faire anciens dans une approche de la paysannerie holiste. Cette quête utopique les influence au quotidien dans leurs façons de vivre la paysannerie et par extension d'inférer sur le paysage par leurs pratiques. Ils entraînent des modifications paysagères différentes de celles produites par le système technico capitaliste. Grâce à eux, l'agriculture prend de nouveaux visages et avec elle les paysages.

De quelles façons infèrent-ils sur ces paysages ?

Posant l'hypothèse que les collectifs de néo-paysans sont animés par la volonté de rupture avec le système dominant et infèrent par leur pratique sur le paysage le propos de ce mémoire est de caractériser les méthodes d'actions inhérentes à leur(s) utopie(s).

L'étude vise à **détecter** par **l'immersion**, **l'interview** et **l'analyse des discours**, leurs méthodes d'actions singulières, inhérentes à leurs valeurs, qui infèrent sur le paysage. Par méthodes d'actions, on entend les manières d'aborder les situations du quotidien. En effet, il semble intéressant de se pencher sur leur façon de faire, pour tirer parti de leurs expérimentations dans un contexte de crise sociale et environnementale.

Avant - Propos

"Ici c'est comme une grande colocation", Jérémie le brasseur.

J'ai réalisé une pause durant mon cycle de master d'architecture du paysage. Après le confinement, j'ai instinctivement postulé pour un service civique en Ariège. Territoire dans lequel j'avais seulement passé quelques jours à Durban-sur-Arize au pied du massif du Plantaurel en y ressentant une énergie peu commune au regard des autres campagnes françaises. Un mois plus tard, je partais habiter 3 saisons dans une étroite vallée, première fois que je m'aventurais aussi profondément dans les montagnes observées, jusqu'alors de loin. Ce fut une superbe expérience immersive au cœur de la vallée du Biros. L'isolement géographique de la vallée encourage son hospitalité et son entraide. Une occasion unique se présentait de participer à la vie de la vallée, qui s'organise comme un tout. Là où vivent ensemble, personnes âgées, éleveurs, paysans, filles et fils de mineurs, artisans, marginaux et autres néos, parfois en conflit, mais surtout en solidarité. Il y subsiste encore des espaces de rencontre et de partage, les marchés, les concerts, les repas...qui permettent de rassembler la communauté villageoise.

Occasion aussi de partager des moments privilégiés avec ses paysans, aux personnalités aussi variées que leurs métiers, Etienne le berger du col des Cos, Loic celui de la vallée de l'Isard, Elsa, Patrick, Arnaud, Béni, les boulangers d'Irazein, Françoise la botaniste, Michel, Christian, Bruno les éleveurs de Sentein...

En sortant de rares fois de la vallée, j'ai eu la chance de séjourner dans deux collectifs où j'y ai fait la fête, du pain et du bricolage. Le premier de ces collectifs (où j'ai passé du temps) est la ferme de **Bragat**. Située à quelques kilomètres de la Bastide-de-Sérou en Ariège, la ferme est installée sur le coteau méridional du massif du Plantaurel et fait face au Piémont Pyrénéen. Le second collectif est **La Clémenterie**, situé à quelques kilomètres de La Souche en Ardèche. La ferme est accrochée à la pente méridionale de la vallée du Lignon, elle fait face au massif du Tanargue.

Ce fut pour moi des expériences inédites, qui ont participé à ma construction personnelle, en tant qu'humain et ont attisé ma curiosité. La paysannerie est un choix de vie radical, en rupture avec toutes formes d'expériences que j'avais pu vivre auparavant. Un sentiment de déstabilisation est à l'origine de l'intérêt porté à ce sujet. La mise en commun, des ressources financières, foncières et humaines, a attisé ma curiosité, ajouté à cela l'expérimentation des recherches de solutions aux enjeux sociaux et environnementaux : je fus conquis.

Ce mémoire reprend donc comme socle l'immersion dans ces collectifs. Immersion que j'ai menée en tant que simple curieux. N'oubliant pas de laisser traîner mon oreille de paysagiste au fil des discussions. Seulement, durant ces expériences, je n'ai pas mis en place de démarche ou de protocole scientifique et laissé sagement mes carnets et mon portable au fond de mon sac. Ce présent mémoire compose donc entre mes souvenirs, incluant une part de subjectivité, et des matériaux glanés par la suite.

Glossaire

Paysan : Terme compliqué à définir, tant l'imaginaire collectif lui prête d'interprétations. On s'attachera à comprendre le paysan comme un individu participant de la condition paysanne selon la définition de Jan Douwe van der Ploeg (2014) (De Galzain, 2016).

Collectif néo-paysans : néo-paysans se regroupant en groupe pour faire face à un métier solitaire et difficile. Ils inventent des manières de décider, s'organiser de résister collectivement.

Révolution verte : politique de transformation de l'agriculture fondée principalement sur la l'intensification par l'utilisation de variétés de céréales à hauts rendements, d'engrais, de pesticides, de mécanisation et d'irrigation. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire>

Condition paysanne : Celle-ci se caractérise par une « lutte pour l'autonomie et le progrès » dont l'objectif est « la création et le développement d'une base de ressource autocontrôlée et autogérée » (Douwe van der Ploeg, 2014, p.50) grâce à une « interaction entre l'homme et la nature vivante » (Douwe van der Ploeg, 2014, p.51) (De Galzain, 2016).

Repaysannisation : Mouvement décrit par Jan Douwe van der Ploeg (2014) en tant que « processus ». Il traduit une augmentation du nombre de paysans, s'expliquant par la reconversion d'entrepreneurs agricoles en paysans ou par l'installation de nouveaux paysans (De Galzain, 2016).

Néo-paysan : individu n'étant pas issu directement de la condition agricole et faisant le choix de s'installer dans un territoire rural en adoptant les modes d'organisation propres à la condition paysanne. Selon Gaspard d'Allens et Lucile Leclair (2016), cette dynamique prend de l'ampleur (De Galzain, 2016).

Paysage : on s'appuiera sur la définition de la Convention européenne des paysages qui désigne le paysage comme « une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations »

Approche holistique : « Holos », en grec, signifie « tout » ; cette approche consiste à appréhender un système dans sa globalité.

Extractivisme : C'est un concept qui décrit les méthodes utilisées pour exploiter les ressources naturelles et cela de façon non renouvelable. L'extractivisme appliqué à l'agriculture consiste par exemple à accélérer la destruction des sols par l'érosion en supprimant pendant de longues périodes tout couvert végétal. C'est une gestion extractiviste des sols. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire>

Utopie : on s'appuiera sur la définition de Michael Löwi, d'après lui, l'utopie est un parcours. La force de l'utopie réside en sa qualité "subversive et opératoire", permettant d'agir dans la quête d'un ailleurs

Hétéronomie : fait d'être influencé par des facteurs extérieurs, d'être soumis à des lois ou des règles dépendant d'une entité extérieure, contraire d'autonomie.

Anarchisme : ou idéologie libertaire est un mouvement idéologique apparu à partir du XIXe siècle, anti-autoritaire, ses théories place la liberté individuelle comme valeur fondamentale

Observation participante : méthode d'étude où le chercheur passe par une période d'immersion totale dans le sujet ou dans le terrain du sujet. « En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques. » (Soulé, 2007, p.128) (De Galzain, 2016).

Méthodes d'actions : manières d'aborder les situations du quotidien, notion qui tend à regrouper les pratiques des néo-paysans. C'est une expression qui possède une composante matérielle et immatérielle. Elle regroupe les raisons de l'action dans le paysage, la vision que l'acteur en a, ainsi que le résultat concret de cette action dans l'espace.

Communauté libertaire : ou colonie libertaire, ou milieu libre, ou colonie communiste est une communauté intentionnelle d'inspiration libertaire plus ou moins durable, plus ou moins organisée, centrée autour de l'autogestion, de la maîtrise du travail social, de l'épanouissement personnel, de valeurs morales (De Galzain, 2016).



I.Histoire et émergence: des mouvements de “repaysannisation “ à la modification des paysages:

Cette première partie a pour objectif de définir ce que sont les collectifs de néo-paysans. En commençant par décrire les origines du mouvement et ses différentes vagues successives, pour comprendre comment le mouvement de repaysannisation actuel s'est fabriqué et mettre en avant le changement de rapport du rural à la campagne. Évolution qui a conduit de l'utilisation du terme de néo-ruraux à celle de néo-paysans. Nous allons souligner le fait que les collectifs ont pour fondement le rejet de la société technico capitaliste, incarné par la quête d'une utopie. Pour finalement démontrer le fait que les paysans habitent leur territoire, qu'ils sont des acteurs de la fabrication du paysage. Et que leurs idéologies influencent donc leur façon de le façonner.

1. Les différentes vagues de retour à la terre.

Le mouvement de repaysannisation prend de l'ampleur ces dernières années, perceptible grâce à la littérature, scientifique ou journalistique, florissante à ce sujet. Les rapports de plus en plus effrayants du GIEC tirent la sonnette d'alarme sur l'état des écosystèmes mondiaux. Et bien qu'il apparaisse que les gouvernements et les entreprises qui s'accaparent le monde n'en ont que faire, les citoyens s'activent. Certains choisissent la paysannerie comme moyen de lutte. Seulement ce mouvement est ancien et possède une histoire qu'il est intéressant de recontextualiser pour en comprendre l'origine et démontrer que la quête d'affranchissement à la société dominante est la raison des initiatives paysannes passées comme présentes.

Les milieux libres,

“Il faut prendre une location ou un refuge quelque part, cultiver une petite récolte et se hâter de la manger. Il faut vivre en autarcie, ne dépendre que de soi.”
(Thoreau, 1849, p.31)

Henry David Thoreau, considéré comme le fondateur du militantisme et de l'écologie politique, estime que l'homme doit être en communion avec la nature, il propose de vivre à son rythme en réduisant ses besoins à l'essentiel (Encyclopedia Universalis, 1980 cité par De Galzain 2016). En 1849, à son engagement écologiste, s'ajoute la lutte sociale lorsqu'il écrit “La désobéissance civile”. Son parti pris l'invite à vivre en autarcie en forêt, vivant des ressources de son environnement, il racontera son expérience dans “Walden” (1854). Sa thèse est la suivante, “Le gouvernement le meilleur est celui qui gouverne le moins” (Thoreau, 1849, p.55), sa pensée deviendra la pierre angulaire de la pensée anarchiste des milieux libres qui à partir de sa mort vont expérimenter ses théories (De Galzain 2016).

L'essor de la révolution industrielle au XIXe siècle, aux conséquences humaines désastreuses, pose la question du modèle d'organisation sociale. Les sociétés passent peu à peu d'une économie agraire à une économie de produits manufacturés, installant les bases du prolétariat, la ville est vue comme insalubre et violente. Rapidement, l'utopie quitte les imaginaires pour devenir des possibles, Fourier, Owen, Cabet vont imaginer des “palais sociaux” cités communautaires basées sur l'égalité. En opposition radicale avec toutes formes d'autorité, l'anarchisme est lui aussi un fils du XIXe. Après une phase de protestation par la violence, le mouvement anarchiste se tourne vers des alternatives pacifistes (Bedon 2015). Les “communautés libertaires” aussi appelées “milieu libre”, en opposition avec le monde extérieur (Beaudet 2006) naissent.

Ces communautés sont fondées par des intellectuels anarchistes qui tentent l'aventure collective et autogestionnaire en partant du principe que “l'émancipation

individuelle passe par une mise à l'écart de la société industrielle et des institutions" uniquement possible à la campagne (Sallustio 2018). Ces "communautés libertaires" avaient pour ambition de faire la démonstration d'une société nouvelle par l'autosuffisance et la réduction de ses besoins ou encore le "travail libre" (De Galzain 2016).

La bande dessinée "L'Essai" (Debon, 2015) raconte l'histoire de la communauté libertaire du même nom. Fortuné Henry, anarchiste parisien fils de Communard, fonde en 1903 dans la clairière du Vieux Gesly à Aiglemont dans les Ardennes, une colonie libertaire sans règles. Pendant six ans, à force d'un travail acharné, les colons vont faire démonstration de l'affranchissement par le travail de la terre. Syndicalistes, philosophes, intellectuels, artistes parisiens et autres curieux leurs rendent visite, la preuve par l'exemple est avancée, la colonie sert de support de débat et d'instruction. En 1906, la colonie fait l'acquisition d'une presse et publie un journal "Le Cubilot" ne se contentant plus de la propagande par l'exemple. La colonie devient le creuset du syndicalisme dans le département (Bigorgne 1994). Usée par la fatigue et la précarité, la colonie se dissout en 1909.

Ces lieux expérimentent de nouveaux modèles collectifs d'organisation, autour de l'autonomie, de modes d'organisation horizontale, la réduction des besoins, une "vie simple" ayant pour but de démontrer d'autres façons d'habiter la Terre (Beaudet 2006 cité par De Galzain 2016). Ces initiatives anarchistes du début du siècle dernier font écho au mouvement de repaysannisation actuel.



"L'En dehors" hebdomadaire anarchiste, gravure de Louis Moreau de 1922, l'ouvrier canne en main, renonce aux vapeurs des usines et s'en va rejoindre les champs.

En 1930, Jean Giono, écrivain amoureux du monde paysan provençal, publie "Regain" sur le retour à la terre où il écrit, "Il faudra que je parle de celui-là qui était tout seul au fond du plateau et puis qui a acheté une femme avec les soixante francs d'un âne et qui, de ça, a fait revivre toute sa terre, et qu'une herbe nouvelle a poussé et qu'on a pu faucher le regain.". Il considère la campagne comme le terreau d'un monde égalitaire en paix, avec comme principal acteur le paysan (Giono 1938 cité par De Galzain 2016).

"Cette joie possible dans la vie des paysans pauvres grâce à l'absence totale des fausses richesses, je voulais la faire connaître".

Jean Giono

En 1935, accompagné d'une vingtaine d'amis, il fonde la communauté du Contadour sur la Montagne de Lure où règnent idées libertariennes, anarchistes pacifistes et égalitaristes. À plusieurs, ils souhaitent vivre un retour à la terre, il apparaît que ce retour se fait sous forme d'idées et de fantasmes plus que d'actions. Par la suite, le groupe publie les "Cahiers du Contadour", recueil d'essais des auteurs qui y séjournent. Le lieu est un support de réflexion et de diffusion d'idées humanistes, progressistes, prônant la paix et la magnificence du monde paysan. Seulement, en 1939, l'ombre de la Seconde Guerre mondiale plane sur le plateau, venant mettre fin à l'expérience collective.

L'écho de ces idées va se propager jusqu'à Limans, au pied de la montagne Lure. Dans les années 70, un groupe de jeunes, inspirés par les mêmes idées, va fonder la coopérative européenne agricole du Longo Maï (du provençal, "Que ça dure longtemps !"). Ils s'y établissent dans le but d'expérimenter de nouvelles façons de vivre ensemble et de faire de la politique dans une campagne désertée. La paysannerie est pour eux le moyen, "d'atteindre l'autosubsistance, non pour se couper du monde,, mais pour se donner les moyens d'agir sur lui" (Graf-Robin, 2003).

Aujourd'hui encore, la coopérative est active, et fait preuve de modèle d'exemplarité, regroupant plusieurs centaines de personnes, elle s'est diversifiée, élevage, maraîchage, filature et essaimé un peu partout dans le monde. Inspirées par l'utopie des milieux libres de la Belle Epoque, et des formes d'économies communautaires, comme les Communaux et les coopératives, ce sont surtout les idéaux issus du mouvement de 68 qui les poussent à passer à l'acte.

"Nous ne prétendons pas être un modèle à suivre. La vraie alternative, ce serait faire la révolution."

Ascen membre de la coopérative cité par Gairaud, 2004.

Mai 68, catalyseur de la lutte

“Ne travaillez jamais.”

Guy Debord 1968

Les événements de Mai et Juin 1968, restent dans la mémoire collective comme le plus important mouvement de contestation sociale du 20ème siècle en France. D'abord étudiants, le mouvement gagne rapidement le monde ouvrier et des grèves générales sont instaurées. La contestation se cristallise contre le capitalisme, le consumérisme et apparaît comme une rupture profonde dans l'histoire de la société française, remettant en cause les institutions traditionnelles. Dans le livre, “Le retour à la nature” (1979) les sociologues Bertrand Hervieu et Danièle Hervieu - Léger décrivent un phénomène démographique nouveau, un exode urbain minoritaire et localisé est en cours, (les néo-ruraux). Ils estiment jusqu'à 100 000 personnes ayant quitté leur domicile pour rejoindre les campagnes. Les lieux d'installations privilégiés étant les régions désertiques du sud de la France avec une forte déprise agricole, au conditions de vie rudes, chaleur, sécheresse, altitude, isolement, tel que la Drôme, l'Ardèche ou les Pyrénées Ariégeoises.

Catherine Rouvière, historienne, auteure du livre, “*Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*” est spécialiste de ce mouvement démographique qu'elle décompose en 5 vagues successives d'installations, de *retour à la terre*, des années soixante dix à nos jours. À cette époque apparaît le néologisme néo-rural, inventé par l'administration française soucieuse de qualifier ce phénomène. Néo-ruraux est un mot-valise qui désigne toute personne qui quitte la ville pour s'installer à la campagne. Catherine Rouvière l'utilise, elle, dans un sens plus restrictif qui désigne ceux qui quittent la ville, ou éventuellement issu de la campagne, et qui reviennent après avoir fait un détour à la ville. Et plus précisément, ils ont un projet “idéologique”, qui s'inscrit en contestation de la société dominante : une société libérale, de consommation, qui épuise les richesses et est inégalitaire. Il y a une volonté de résister et de proposer un autre modèle à l'échelle micro-locale, qui pourrait essaimer ensuite par l'exemplarité vers la société en général”(Rouvière 2015).

D'après elle, la première vague essentiellement post soixante huitarde se constitue après l'échec d'une prise de pouvoir par le haut pour changer la société. Seulement, l'idée est de continuer à faire vivre cet idéal, mais en commençant à une échelle locale et par soi-même, par changer sa façon de vivre, en incluant les rapports humains et aux êtres vivants non-humains. Ils sont animés par une volonté de remise en cause de l'ordre établi, du rapport au travail salarié, de la hiérarchie dans une volonté d'horizontalité. La première vague s'installe dans des espaces désertés où le foncier est très peu cher et les friches se développent, sans volonté au départ de tisser des liens avec la population locale. Dans les premiers temps, le but est de créer eux même un autre modèle de société, ce sont des marginaux et libertaires qui vivent en communauté.

Pour la sociologue, la première vague s'inscrit aussi comme l'héritière des mouvements *beatniks*, mouvements contre-culturels et anti-conformistes des années 1950 aux Etats-Unis. Se répandant d'abord en Europe du Nord, le mouvement arrive un peu après en France. Le corps, l'hygiène et le vêtement se politisent, choquer devient une forme de revendication de la liberté, le corps étant notre forme d'expression et d'émancipation première. Cette vague, qui est la plus radicale, se heurte parfois à une population assez conservatrice, l'incompréhension est encore de fait. Incompréhension qui se matérialise aussi du point de vue agricole. En effet, ces tous nouveaux paysans vont mettre en valeur des types de cultures moins développés auparavant, comme les petits fruits, ou les cultures de variétés anciennes. Leurs pratiques se caractérisent par une part d'innovation construite sur les bases de savoirs faire anciens remis en service. Ces savoirs faire sont modifiés ou améliorés, permettant de mettre en place une activité plus rémunératrice, comme les marchés de niche ou la revalorisation de productions comme la châtaigne. Catherine Rouvière parle d'un engagement "infra politique" qui passe d'abord par des pratiques quotidiennes comme une pratique collective de l'agriculture (GAEC, CUMA), la transformation de sa façon de vivre par les rapports intra-personnels (Rouvière, 2015).



Extrait de "La Communauté", Hervé Tanquerelle et Yann Benoît, plus qu'un changement de métier le pratique de la paysannerie est changement de vie complet, "Travail, vie entière".

L'écologie fer de lance des installations

Au lendemain de la première candidature écologiste de René Dumont à l'élection présidentielle de 1974, les choses évoluent. Le Club de Rome publie en 1972, "Les limites à la croissance" aussi connu sous le nom de "Rapport Meadows" qui est reconnu comme la première étude mettant en porte-à-faux la croissance économique et démographique de l'humanité et les dangers que cela représentent sur l'environnement. Dumont publie en 1973, "L'utopie ou la mort" où il pointe du doigt la "révolution verte" et le mythe du productivisme censé nourrir la planète. Le rapport Meadows lui sert de constat et s'en appuie, il propose de réhabiliter des utopies ; prônant la justice sociale, une société de sobriété, la préservation des ressources, dans le but de sauvegarder nos milieux de vie.

Après 1975, Catherine Rouvière distingue une seconde vague, plus inspirée par des préoccupations écologistes qui prennent de plus en plus de place dans la société/débat. C'est un mouvement beaucoup plus vaste que l'exemple de la France, et peut être mis en parallèle avec le mouvement hippie qui se diffuse dans le monde entier. Les néo-ruraux ont pour intention de s'intégrer dans la société locale, en mettant en place un projet construit, générateur de revenus, porté par les expériences de la première vague. Le mouvement est caractérisé par des installations de néo-ruraux instruits, comme des ingénieurs agronomes ou des fils de paysans partis à la ville. Cette vague va s'impliquer dans la vie politique locale, en participant aux élections municipales ou aux structures d'aménagement du territoire. En parallèle, la première crise économique mondiale éclate, qui correspond à la fin des 30 Glorieuses et à l'entrée dans la décroissance, à présent pour les néo-ruraux le progrès n'est plus représentatif de quête commune (Martinez, 2016).

Dans les années 1980 et 1990, deux vagues de néo-ruraux, caractérisables par des installations ne venant pas chercher "un genre de vie, mais vient chercher un cadre de vie" offert par la campagne (Rouvière, 2011). Ces nouveaux venus conservent leurs métiers lors du passage de la ville à la campagne.

Au tournant des années 2000, les altermondialistes, écologistes, nouveaux autarciques, s'installent à la campagne. Ils possèdent une démarche politique porteuse d'un projet de société (Rouvière, 2011 cité par Martinez, 2016). Leur démarche, qui rassemble de nombreux points communs avec les deux premières vagues, reprend les codes d'un rejet du capitalisme, du productivisme et de la modernité. C'est à ce moment-là, que la notion de néo-paysans est investie dans le champ scientifique comme agricole.

La crise sanitaire révélatrice d'un besoin d'autonomisation

La crise sanitaire de la Covid a bousculé le monde entier et mis en exergue les problèmes de sécurité alimentaire issus de la dépendance aux marchés économiques mondiaux. Pour la sociologue Geneviève Pruvost, auteure de "Quotidien politique : féminisme, écologie, subsistance" en 2021, la dernière vague d'installations de néo-ruraux, qu'elle appelle "les alternatifs", est actuelle. Cette vague s'est construite en réaction à la crise sanitaire. Le confinement ayant déclenché une prise de conscience sociale et environnementale, où la campagne est apparue comme un espace de vie résilient et accueillant. Ce fait est étayé par Hélène Milet, responsable de la Plateforme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines, qui note que trois territoires ont été marqués par un effet "post-covid", les petites villes, les espaces périurbains et les espaces ruraux "hors des aires d'attraction des villes". Ces territoires attirent, d'après elle, une population spécifique composée de "trois profils : des retraités, dont ceux qui reviennent au pays, des ménages en transition professionnelle, et des personnes en recherche de marginalité, d'une vie alternative". Les deux dernières catégories témoignent d'un mouvement de repaysannisation, les ménages en transition ont des projets d'installations agricoles ou artisanales mûris, déclenchés en réaction, tandis que les "autres" à la précarité plus ou moins choisie, soulignent les difficultés d'accès au logement et au travail dans les aires urbaines.

Geneviève Pruvost, dans ses entretiens, souligne "l'abstraction dans laquelle les sociétés occidentales industrialisées et modernes sont plongées du fait de ces chaînes déterritorialisées, délocalisées" et s'intéresse à ceux et celles qui recherchent des solutions pour relocaliser ce qui fait leur quotidien, ce qui passe par l'alimentation, l'artisanat, l'auto-construction, la mécanique.

Ces "alternatifs" ou néo-paysans participent au mouvement de "repaysannisation". Ce qui est "par essence l'expression moderne de la lutte pour l'autonomie et la survie dans un contexte de privation et de dépendance" traduisant un éloignement des "logiques de marché" (Douwe van der Ploeg, 2014, p.26-27" cité par De Galzain, 2016).

Les néo-ruraux se sont mués en néo-paysans. Paysans, un terme qu'ils préfèrent revendiquer "qui revêt un registre de représentations philosophiques et politiques auquel ils s'identifient davantage" (Sallustio, 2018). Cet usage de langue induit des nouveaux regards sur les campagnes, en considérant la paysannerie comme un mode de vie aux externalités positives, sociales, environnementales et économiques.

2. De néo-ruraux à néo-paysans, un nouveau regard sur les campagnes

Les campagnes comme espace de vie

“Chez les néos-paysans, l’agriculture ne se résume pas à la production, elle est vue comme un outil au service d’une finalité plus large où priment les fonctions qualitatives, sociales et environnementales”. D’Allens et Leclair, 2016

Bernard Hervieu est un des premiers à s’intéresser aux néo-ruraux, par le biais de la sociologie. Il parle “d’installations avec une relative normalisation agricole, artisanale ou salariale” (Hervieu, Léger 1997). Il évoque bien ici, la "normalisation agricole" et non “paysanne”. Les néo-ruraux sont considérés comme les nouveaux habitants de l’espace rural. L’espace rural est vu comme un espace consacré à l’agriculture par conséquent à la production (Micoud 2002). Jusque dans les années 90, la notion d’espace “rural” est mobilisée, “hérité de l’administration avec une connotation très forte par rapport à l’usage agricole de cet espace par les agriculteurs” (Martinez, 2016).

L’activation du mot paysan va bousculer ce rapport au territoire, supprimant le “rural” en faveur de la “campagne”. Ces notions, “paysans” et “campagne” vont être mobilisées, revendiquées “pour leur passé de l’avant administration” (Micoud 2002 cité par Martinez 2016). Il est donc plus pertinent de parler de néo-paysans pour ces personnes qui se considèrent de la campagne, un espace de vie plus que de production. Madeleine Sallustio, sociologue, rompue aux collectifs de néo-paysans, caractérise le travail paysan comme un mode de vie avant tout, elle parle d’une vision “holiste” du travail ne se réduisant pas “à une profession, mais englobe un modèle sociétal à part entière”, “suppose le respect de l’environnement dans le processus de production”, “une planification durable de l’installation de l’homme dans un écosystème à long terme” et “une volonté de conservation du tissu social local” (Sallustio 2016). Les néo-paysans s’insèrent donc dans un contexte social et un espace de vie spécifique qui souligne un changement de territorialité (Mercier et Simona, 1983 cité Martinez, 2016).

Pour les paysans, leur recherche d’autonomie relève d’une diversité d’activités, s’affranchissant d’une logique de production agricole uniquement quantitative. Là, où l’exploitant, défini par son activité agricole “exploite” sa terre, le paysan la “cultive”. Les travaux de Jean Marc Besse, pour aller plus loin dans cette différenciation, renvoient à un autre paradigme, “d’habiter” le paysage ou “d’occuper le sol”. Ce qui marque une autre façon d’agir sur le monde, où “habiter” signifie “dont on fait partie et dont on a l’usage” (Besse, 2015 cité par De Galzain 2016). Ici, "habiter" signifie avoir un rapport existentiel avec le paysage (De Galzain 2016).

Les campagnes comme espace de “nature”

Pour André Micoud (2002), la campagne représente ce qui n'est pas urbain, mais sans pour autant être réduite à l'espace agricole ou forestier. La campagne n'est plus considérée seulement comme un espace de production, mais revêt des visages différents, espaces de loisirs, de vie et de nature.

Dans son imaginaire collectif, la campagne est associée à une certaine vision écologiste du paysage. La campagne apparaît comme un espace de protection de la nature, on parle même d'écologisation des campagnes (Mormont, 2009 cité par Martinez, 2016). La notion de campagne admet d'autres usages que la simple dimension productive de l'espace rural. La campagne est devenue un espace de nature, refuge de la vie sauvage et d'espèces menacées (Mormont, 2009 cité par Martinez, 2016).

Une étude sociologique réalisée en 2007 auprès de 171 petits exploitants, commanditée par les membres du groupe de travail “Maintien des petites fermes”, considère une petite exploitation comme : “à taille humaine” qui “pratique une agriculture paysanne”, qui “n'est pas suréquipée”, et “essaye de produire de la valeur ajoutée”. Ceci permet de faire le parallèle avec la vision de l'agriculture telle que pratiquée par les néo-paysans. Cette étude s'est intéressée notamment au rapport que tissaient les exploitants avec l'environnement. Or, l'enquête montre que 84 % des petits exploitants développent un rapport particulier à la nature, “qui renvoie au fait de composer avec la complexité des équilibres naturels”. Et qui, par extension souligne “un fort clivage avec les exploitants modernisés” faisant référence “à des processus de prise de distance avec la nature, et à une volonté de dominer celle-ci grâce aux outils technologiques” (Régis Barbeau Julien Iladoy 2012).

« Nous arrêterons de traire les vaches quand ce ne sera plus révolutionnaire. »
Habitant de la ZAD de Notre Dame de Landes, propos recueillis par D'Allens et
Leclair, 2015.

Philippe Descola a été amené à passer du temps à la Zad de Notre Dame des Landes. Cet espace de lutte de 1600 ha contiguë de bocage s'est mué en un espace d'invention de modèles sociétaux, où sont cultivés 220 ha. Les habitants, néo-paysans et artisans, expérimentent en grandeur nature les capacités de résistance et de re-création d'un marché, non-capitaliste mais de proximité. Les monnaies sont abandonnées au profit d'une économie du don ou en laissant notamment des terres en accès libre à l'usage de chacun (Geneviève Pruvost 2017). Descola écrit ceci “Cela dit, j'ai été frappé durant mon séjour à la Zad par le fait que les gens qui m'ont accueilli avaient développé vis à vis des non-humains un régime d'attention rarement rencontré, sinon chez certains paysans ou parmi des écologues professionnels qui passent le plus clair de leur vie dans la familiarité des plantes et

des animaux. Cela se manifeste notamment par un sens aigu de l'observation des particularités d'un milieu - la végétation dont il est composé, l'abri qu'elle propose à telle ou telle espèce animale, les effets de ses différentes expositions, etc. - en même temps qu'une intériorité étroite avec chaque composante de ce milieu - tel arbre bien ou mal situé pour son développement, telle brebis capricieuse, telle parcelle de céréales trop exposée au vent du nord, etc." (Philippe Descola p.70 2022). Dans "Ethnographies des mondes à venir" rédigé avec Alessandro Pignocchi, ils font l'hypothèse que dans notre société "naturaliste", où l'on se positionne comme maître et possesseur de la nature, prêter une intériorité aux êtres vivants non-humains et sortir du registre purement utilitariste, est une porte d'entrée à la déconstruction de la société dominante.

Les campagnes comme espace de liberté et de refuge

Dans les discours des néo-paysans, la ville est jugée comme un espace de contrôle "au profit d'une organisation étatique illégitime, capitaliste et coercitive" (Sallustio 2016). Par opposition, les campagnes sont vues comme un lieu de refuge, où il est possible de réinventer des alternatives sociétales. Les différentes vagues de néo-paysans ont été attirées par l'installation dans des lieux reculés, préservés de toutes formes de capitalisme (Hervieu 1997). Grâce à ses vastes espaces, les campagnes apparaissent comme des lieux de "liberté" propice aux rêves et plus particulièrement la montagne qui dans la littérature a été souvent vue comme un espace d'aventure (Martinez 2016). De plus, les zones montagneuses ont été les premières à souffrir de l'exode rural, à cause de ses pentes difficilement mécanisables. Les néo-paysans y ont vu des espaces libres d'appropriation, anciennement cultivés où les friches ne demandaient qu'à être rouvertes, des lieux favorables à l'installation. Ces espaces vierges, en marge de la production, vont être un terrain favorable à l'expérimentation de nouvelles formes de structures sociales, "réorganiser son espace de vie, c'est choisir un espace neuf" (Guérin, 1983). Les néo-paysans voient les campagnes comme un lieu de tous les possibles.

Dans cette étude, nous prendrons les exemples des massifs du Plantaurel et de la Cévenne Ardéchoise pour illustrer et situer notre problématique, lieu de vie des collectifs, respectivement de Bragat et de la Clémenterie. Ces espaces ont subi des modifications sociales profondes et un exode rural conséquent, entraînant sa désertification. Les premières vagues de néo-paysans se sont installés, dès les années 1970, dans ces territoires isolés, peu convoités. Ils y étaient libres d'inventer la vie à laquelle ils aspiraient. Nous allons démontrer qu'à leur suite les collectifs essayent de fabriquer d'autres modèles, inférant sur le paysage.

3. Collectifs entre agriculture pirate et civique, des motivations idéologiques :

Que sont ces collectifs ?

Le présent document s'attarde sur les formes d'installation en groupe occultant les installations individuelles. Bien que ces dernières semblent être majoritaires d'un point de vue numérique (les chiffres concernant les installations sont absents des recensements et s'expriment plus sous forme d'un ressenti partagé entre ses acteurs), ces installations individuelles sont moins radicales dans la volonté d'affranchissement à la société dominante. Elles sont plus stimulées par le changement de cadre de vie, l'auto-suffisance, la volonté de se rapprocher du cycle des saisons (D'Allens et Leclair 2016) où l'approche collective du travail, de la prise de décision, de la gestion des ressources y est par définition absente. Actuellement, le terme de collectif est utilisé par opposition aux communautés, "car ce dernier terme de communauté, galvaudé après les années 70, garde depuis une certaine connotation péjorative" suite parfois à l'incompréhension des locaux, l'amour libre ou les clichés de l'usage de drogues (Pfab, 2015 cité par De Galzain 2016).

Les éco-lieux, éco-hameaux ou oasis fleurissent un peu partout en France. Emilie Saitas s'y intéresse dans sa B-D, *Tout un monde, Comment j'ai changé de regard sur mon mode de vie* (Saitas 2022). Elle considère qu'il y a plus de 2000 éco-lieux sur le territoire. Ces initiatives citoyennes peuvent être définies comme des espaces de vie collectifs entretenant un rapport sensible à leur environnement, mais la pratique de l'agriculture n'y est pas fondamentale. Ces lieux sont caractérisés par l'utilisation d'habitats légers, la gestion commune des orientations et des ressources du lieu, le jardinage comme complément alimentaire. Par conséquent, bien que participant d'une certaine façon au mouvement de repaysannisation, ces initiatives ne coïncident pas toutes à la définition des collectifs de néo-paysans. La pratique de la paysannerie y est centrale et passe par la valorisation, la transformation et la vente des produits.

Pablo Duran Doz (2017) donne une définition des néo-paysans qu'il veut critique et engagée, "un néo-paysan est un individu qui veut changer le monde avec ses proches, qui agit concrètement pour ce faire, et qui travaille à la construction d'une société néo-paysanne basée sur les principes du municipalisme libertaire". La lecture de cette définition souligne que les néo-paysans sont dans l'activisme par la pratique et la volonté d'exemplarité. Le municipalisme libertaire renvoie aux théories de l'écologiste Murray Bookchin, qui propose de considérer la "commune" comme l'organisme central de prise de décisions collectives. Les lieux étudiés renvoient à cette définition s'apparentant à des communautés où une partie des biens (foncier, bâti, matériels, financiers) est mise en commun.

À la Clémenterie, chaque semaine, chacun participe financièrement aux besoins communs et les bénéfices des productions sont réinjectés dans le développement du collectif. Enfin un rachat des terres en commun est en cours.

À Bragat, chacun perçoit la même somme d'argent mensuellement peu importe les différences de bénéfices de la production. Dans les deux collectifs, les orientations et les décisions sont prises hebdomadairement chaque lundi sous forme de collégiale. Par conséquent, le rapport entre les membres des collectifs n'implique pas de rapport de hiérarchie et, des responsabilités partagées. Ils sont leurs propres décisionnaires à leur échelle politique, et de la gestion de leur commune.

Collectifs pirates et civiques:

D'Allens et Leclair, des journalistes ayant parcouru la France pendant un an, en 2016, à la découverte des acteurs de la repaysannisation, ont mis en avant qu'il existait deux grands types de collectifs. La première est l'agriculture civique, vertueuse, ses initiatives se veulent respectueuses de l'environnement. Elle est le support de lien social et dynamise des campagnes parfois délaissées en s'illustrant "par la capacité des agriculteurs à métamorphoser leur ferme en enjeux d'intérêt général" (D'Allens et Leclair, 2016). La seconde est l'agriculture pirate, militante, ses initiatives tendent à "se réappropri(er) l'agriculture pour prolonger leur lutte contre "les projets inutiles et imposés", "le diktat des aménageurs et les logiques marchandes""(D'Allens et Leclair, 2016).

Cette différence intentionnelle peut être illustrée à la lecture des descriptions des collectifs étudiés :

"Un objectif de vie simple et cohérente, en accord avec nos principes ; respect de l'environnement, autonomie alimentaire et énergétique, épanouissement personnel et collectif, ainsi que l'ouverture, l'accueil et le partage". Bragat

"La Clémenterie est lieu d'expérimentation politique qui fonctionne en autogestion. Contre toutes formes de discriminations, nous sommes particulièrement impliqués dans les luttes féministes. Nous recherchons l'autonomie vivrière en pratiquant une agriculture paysanne dans une perspective révolutionnaire. Nous pratiquons l'entraide paysanne locale." La Clémenterie

À première vue, Bragat appartient à l'agriculture civique et la Clémenterie à l'agriculture pirate. Seulement confrontées à l'épreuve du terrain, ces différenciations sont poreuses. Les membres de la Clémenterie animent des ateliers de découverte de la biodiversité. Comme les membres de Bragat organisent des concerts de soutien pour des familles de réfugiés ou des chantiers de transformation animale, pour apporter de l'aide aux Faucheurs Volontaires. Cette dichotomie permet de comprendre un peu plus finement le mouvement de fond des collectifs.

Seulement, chaque collectif partage des approches communes, tissées entre elles. Le point commun intrinsèque aux collectifs est souligné par Madeleine Sallustio. Pour qui les néo-paysans et plus particulièrement ceux qui s'organisent en collectif sont animés par la volonté "d'accroître leurs possibilités d'émancipation individuelle tout en construisant une critique des rapports de production du capitalisme industriel et du consumérisme qui l'accompagne" (Sallustio 2020).



Affiche pour une fête à la Clémenterie, auto-produite à la main, rendant compte de la dimension politique de ce lieu de vie (repas à prix libre, conférence sur le féminisme) et d'un certain esprit de "débrouillardise" (source: La Clémenterie).

La dimension utopique:

“On veut participer à la construction d’un monde nouveau” membre de Bragat.

Le “retour à la terre” relève de la combinaison entre la dimension paysanne et la dimension politique, le résultat étant la quête d’un idéal. Les collectifs sont des espaces d’expérimentations d’alternatives à un contexte technico-capitaliste. Ils essaient de composer au quotidien, avec la société dans laquelle ils sont situés et de le rendre compatible “avec leurs espoirs de changement des trajectoires sociétales”(Sallustio 2020). La critique sociale et l’émancipation personnelle sont intimement liées, bases d’un “militantisme existentiel” (Arnsperger 2009 cité par Sallustio 2020). Au regard des éléments apportés, on est en mesure d’admettre que c’est bien l’idéologie qui les pousse à vouloir “construire un monde nouveau”. Seulement ce dialogue entre “réaction” et “création” dépasse la simple notion d’idéologie, et convoque une dimension utopique. Cette dimension utopique est présente à chaque épisode du “retour à la terre”. Déjà, Charles Fourier, voulait que les “attractions passionnées” se libèrent. Pour lui, l’utopie est située dans le présent, consistant “en la libération des passions des Hommes, leurs intuitions, leurs envies spontanées, lesquelles seraient intrinsèquement collectives et constitueraient la clef du bonheur et de l’harmonie universelle” idées qui ont influencé les anarchistes libertaires et les futurs néo-paysans à leur suite (Sallustio 2018).

Pour développer cette théorie, on peut s’appuyer sur la définition de l’utopie de Michael Löwi, philosophe éco-socialiste. D’après lui, l’utopie est un parcours, un imaginaire, la volonté d’un ailleurs. La force de l’utopie réside en sa qualité “subversive et opératoire”, permettant d’agir dans la quête d’un ailleurs (Duran-Doz 2017). Il oppose idéologie et utopie. L’idéologie est un système de représentations, fondamentalement conservateur, reproducteur du monde tel qu’il est connu. Tandis que l’utopie dans sa dimension fantasmée s’affranchit des référentiels connus. Elle s’offre les possibles “d’un monde nouveau”. “L’enjeu essentiel, pour ce nouvel esprit utopique, n’est pas d’imaginer une société humaine plus juste, mais de se soustraire au réel, à sa réification, à sa pétrification ; en d’autres termes : plus que de produire des images positives, la vertu de l’utopie est d’être capable d’ouvrir des brèches” (Löwy, 2014 cité par Duran-Doz 2017). À la fois produite et caractérisée par son contexte spatio-temporel, l’utopie est située. Elle est une représentation individuelle et collective du monde. Comme l’horizon, elle guide nos pas, tout en conservant la distance nécessaire pour que l’on veuille l’atteindre. Elle permet de s’affranchir des réalités et de les embellir “aussi bien par le rêve, l’imagination, la créativité que par les actions qu’elle engendre”(Duran-Doz 2017). L’utopie permet de se réapproprier son quotidien, d’en modifier son regard et de faire exister des alternatives à la société dominante.

4. Relations entre utopies et pratiques agricoles : les méthodes d'actions, à l'origine de la fabrication du paysage:

“Lévi-Strauss le signalait déjà pour les chasseurs-cueilleurs sud-américains dans les années 1940 et les travaux de synthèse plus récents sur d'autres régions du monde que tu viens de mentionner n'ont fait que le confirmer : les humains n'ont cessé d'explorer des voies diverses et sans progrès linéaire pour se procurer leurs conditions matérielles d'existence et organiser leur vivre ensemble. L'évolutionnisme comme système d'interprétation historique a donc disparu, mais pas la croyance extrêmement difficile à déraciner que les démocraties capitalistes contemporaines constituent l'état que l'humanité a toujours aspiré à atteindre à travers des millénaires d'expérimentations techniques et socio-politiques qui allaient toutes dans le même sens.” (Philippe Descola, *Ethnographies des mondes à venir* p.45)

Cet extrait d'*Ethnographies des mondes à venir* (Philippe Descola et Alessandro Pignocchi. 2022) met en lumière la succession constante de tentatives de modes d'habiter dans nos sociétés au cours du temps. Descola développe que les recherches de faire société en adéquation avec les aspirations de leurs époques ont été des successions d'allers-retours. Les modes d'habiter des néo-paysans participent comme à la recherche d'utopie(s), mettant à l'épreuve les “démocraties capitalistes contemporaines” comme ultime mode de société.

La délocalisation a induit à la perte de connaissance des petites mains qui fabriquent le monde dans lequel on vit tous les jours. Le processus de salarisation et la spécialisation ont mené à la "dépossession du travail" transformant l'homme en simple exécutant d'une machine (Sallustio 2020). En réaction, les néo-paysans proposent une modification du rapport au travail, et des nouvelles formes d'activité telles que clown-maraîcher ou paysan-boulangier. Par conséquent, par le biais du processus de réappropriation des savoir-faire, ils luttent contre “l'hétéronomie”, le fait d'être soumis à une des règles indépendantes de notre volonté propre. Ce qui implique qu’“une grande place sera octroyée à l'apprentissage et à l'inventivité” dans leurs pratiques de l'agriculture (Sallustio 2020).

De nombreux travaux ont prouvé que la pratique de l'agriculture infère sur les paysages. “L'agriculture apparaît souvent comme une activité qui contribue à la production de paysages, dans la mesure où elle aménage l'espace, le structure et le transforme” (Caillaut et Marie 2009). Le rejet du productivisme et de ses conséquences est un trait commun des néo-paysans (Sallustio 2020), c'est en même temps ce qui est à l'origine et ce qui caractérise leur pratique de la paysannerie. En admettant que “Les pratiques individuelles peuvent être analysées comme des comportements répondant aux logiques du quotidien des individus reconnaissant alors la production du paysage comme le résultat de gestes quotidiens” (Caillaut et Marie, 2009).

Les pratiques néo-paysannes entraînent des modifications paysagères d'une autre nature que le système technico-capitaliste est capable de produire. Autrement dit, la production de paysage par les néo-paysans se fait au travers d'un prisme utopique qui influence leurs pratiques au quotidien. Fort de ce propos, on peut être en mesure de se questionner sur l'existence de "méthodes d'actions" singulières, en lien avec les fondements idéologiques énoncés par les néo-paysans. Par méthodes d'actions, on entend les façons d'aborder les situations qui se présentent au quotidien et relèvent de la dimension opératoire des "alternatifs". En effet, ces collectifs, considérés comme des espaces expérimentaux, proposent d'autres façons de faire. Ces "méthodes d'actions" semblent pertinentes à décrire, permettant peut-être d'élargir les regards vers d'autres horizons et d'autres manières de faire en détachant des méthodes traditionnelles. On peut imaginer ces "méthodes d'actions" pouvant alimenter les réflexions sur les pratiques paysagistes, et interroger sur le rôle possible du paysagiste ou du paysagiste-habitant.

Afin de détecter ces méthodes d'actions, il est nécessaire de déployer une méthodologie de recherche qui permettra de récolter des données. Ces informations une fois triées et analysées permettront de mettre en valeur l'existence ou non de ces méthodes d'actions singulières. Cette méthodologie mise en place est détaillée ci-après.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE



La zone de maraîchage de Bragat est ceint d'un ensemble de clôtures et de ronces. Une serre tunnel de jardinier récupérée accueille les semis. À l'arrière-plan au bord de la prairie de fauche et à l'orée des feuillus, on aperçoit une cabane en terre paille auto-construite. Son emplacement à été choisi avec soins, elle s'ancre dans la pente et offre une large vue sur la vallée. (source: Bragat)



La tournée des ruchers avec Tom, Rico et Cami, "donner la main" (expression ariégeoise, jolie abréviation de "donner un coup de main") une manière de rentrer dans les réalités des paysages, d'accéder aux "gestes les plus ordinaires". (source personnelle)

II. Les méthodes d'actions, détectées par un dispositif méthodologique:

Le processus de recherche s'est déroulé de façon non-conventionnelle. La démarche suivie répond d'un raisonnement inductif. En effet, c'est l'expérience du terrain qui m'a poussé à m'intéresser à ce sujet de recherche et permis par la suite, d'amender la réflexion et de faire éclore des idées.

De retour du terrain, j'ai essayé de mobiliser ces expériences et d'y inclure le matériel de recherche à ma portée. Le dispositif méthodologique repose sur trois éléments. L'immersion permet de vivre l'expérience néo-paysanne, leur façon de faire au quotidien et de comprendre les dynamiques spatio-temporelles des collectifs. L'étude des discours, facilement accessibles, permet de détecter les éléments qu'ils sont en mesure de formuler sur leurs pratiques quotidiennes. Et pour finir, l'entretien semi-directif ciblé sur la réalisation d'un projet, permet d'affiner les contours de leur pratique.

La définition des collectifs néo-paysans restant assez large, il semble pertinent de positionner les lieux étudiés, au regard de celle-ci. (voir tableau de description annexe 1)

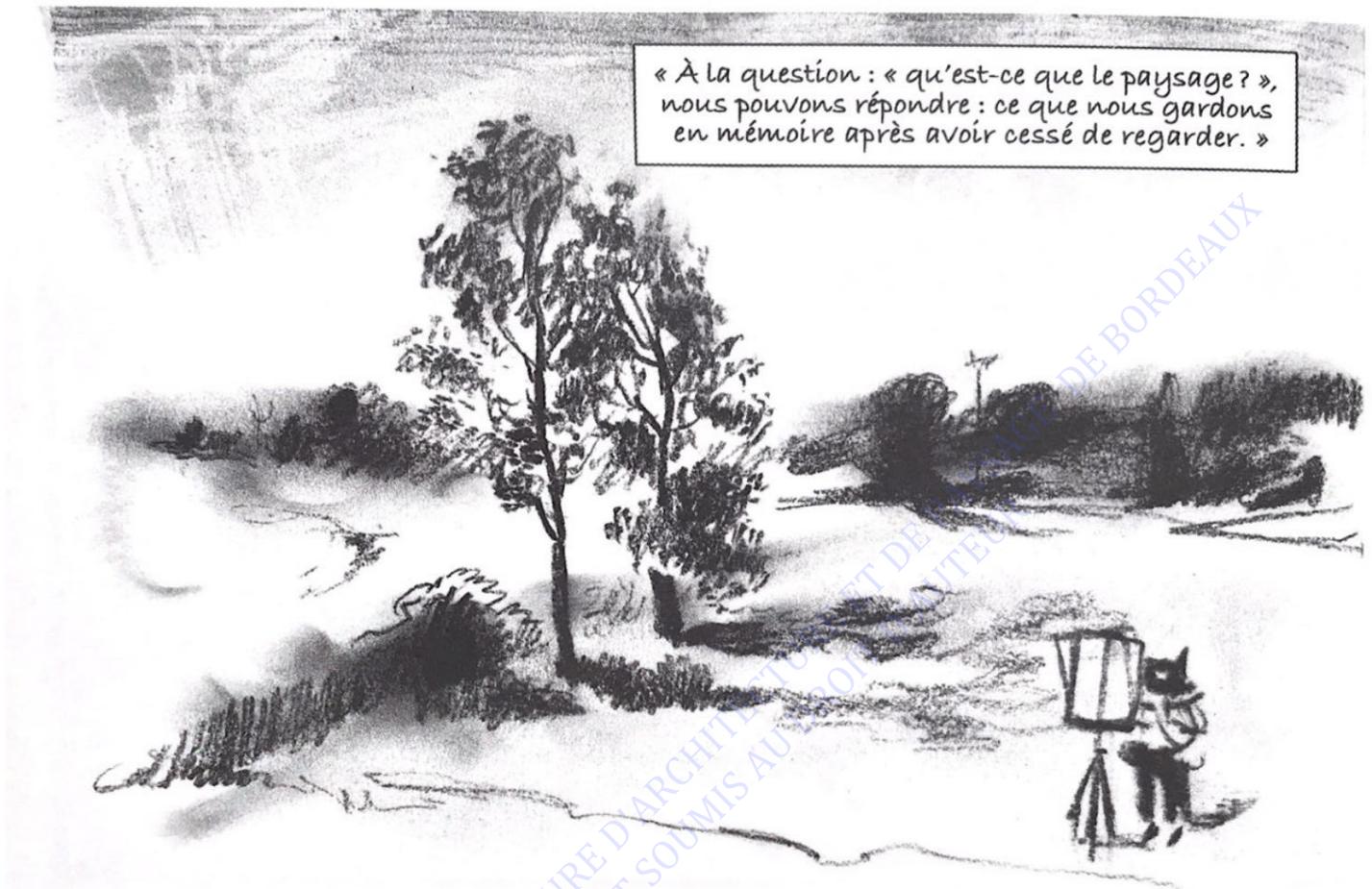
Les collectifs se sont constitués récemment, s'inscrivant dans le contexte social des dernières vagues. Ses habitants ne sont pas directement issus du monde agricole, représentés de profils hétérogènes de professionnels en reconversion et de marginaux. Ils développent une activité agricole diversifiée faite de maraîchage, récoltes sauvages, apiculture, élevages, boulangerie, culture de champignons. Ils valorisent leurs productions en les vendant sur les marchés de plein vent et en transformant une partie en délices, ce qui permet de créer de la valeur ajoutée. Grâce à cela, les collectifs tirent des ressources financières ou des sources de don ou de troc. Les collectifs pratiquent des "agricultures alternatives", basées sur de la polyculture-élevage biologique influencée par des principes d'agroécologie et de permaculture. À Bragat, on élève des chèvres et des brebis en valorisant des landes inexploitable. Tandis qu'à la Clémenterie, les faysses, des terrasses de cultures, sont jardinées en traction animale et ses murs de pierres sèches peu à peu remontés.

Ils tissent un large réseau d'amis et de personnes ressources sur leur territoire, avec qui, ils partagent compétences, matériels, main-d'œuvre. S'organisant avec les autres paysans du territoire pour fournir un large choix de douceurs, sans entrer en concurrence. Autonomie et solidarité leur permettent de mettre en place les conditions de vie auxquelles ils aspirent. La Clémenterie se revendique comme un collectif féministe, anarchiste pratiquant "une agriculture paysanne dans une perspective révolutionnaire". Du côté de Suzan, en Ariège, ses membres considèrent que "l'agriculture paysanne est un moyen de vivre en accord avec nos principes : nous voulons vivre de nos produits, faire pousser des aliments sains et de qualité, et faire grandir ceux et celles qui les consomment". Cette vision de l'agriculture et du collectif se caractérise par la gestion collective des ressources financières et foncières, la prise de décision collective, des réunions hebdomadaires pour les orientations et la répartition des tâches, des lieux d'accueil, l'organisation de fête et d'espaces de réflexion. Ces éléments sont définissables comme la pratique de l'agriculture paysanne inscrite dans un territoire, respectueuse des autres formes du vivant et dynamisant les campagnes.

1. Immersion dans les collectifs: Vivre le paysage

Ce sont des expériences personnelles qui m'ont permis de découvrir le temps de quelques jours, les collectifs de la Clémenterie et de Bragat. Au cours de ces séjours, j'ai participé à la vie commune des collectifs et proposé mon aide en échange du gîte et du couvert. Cela m'a permis de lier un contact privilégié avec les habitants en faisant, travaux/bricolage, découpe de brebis, boulangerie, jardinage, cuisine, en leur compagnie. Cette position privilégiée, immersive permet d'avoir accès à des informations qu'un simple entretien formel ne pourrait pas révéler, comme la conscience pratique, expériences qui ne peuvent être formulées. Ce dispositif de recherche est nommé "observation participante", "en participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques." (Soulé, 2007, p.128 cité par De Galzain 2016). Dans le cadre de la détection des méthodes d'action, cette position est particulièrement confortable. En effet, en participant au quotidien à la vie du collectif, on est amené à faire ensemble, à avoir un petit accès à la pratique de la paysannerie, d'accéder "aux gestes les plus ordinaires lorsqu'ils touchent aux différentes modalités de relation des groupes humains avec leur environnement" (Marlin 2016). Le sujet cherchant a la possibilité d'entrer dans le processus même de fabrication du paysage. En d'autres termes, le sujet est amené à se mettre à la place d'un néo-paysan, ainsi d'être introduit au système de réflexion, de mise en place des pratiques qui induit à la fabrication du paysage. Les méthodes d'actions inhérentes aux pratiques peuvent plus facilement être appréhendées grâce à la participation.

Seulement, cette position de sujet-chercheur, je l'ai menée de façon intuitive. Je n'ai pas mis en place de protocole spécifique ou de collectes de données, mais comme un simple paysagiste curieux du monde qui l'entoure. Ce qui m'a demandé de créer un outil de restitution spécifique. Comme exercice de restitution, j'ai mis en place un travail réflexif sous la forme de récit de voyage pour les différents séjours dans les collectifs (voir Le Récit de la Clémenterie annexe 4). En faisant appel à ma mémoire, des éléments singuliers sont apparus. En mobilisant la mémoire émotionnelle, chaleur du soleil contre la joue, joie d'un repas partagé... J'ai réussi à faire surgir des éléments de ressentis. Le paysage apparaît comme les éléments que j'ai gardés en souvenir, des mots, des gestes, expériences sensorielles formulables. Les limites de cette méthode sont la forme qu'elle a prise, dans un cadre d'expérimentations personnelles et non dans un cadre de recherche. Par ailleurs, il aurait été intéressant de prolonger sur des périodes plus longues l'expérience immersive, pour rentrer encore un plus, dans la peau d'un néo-paysan. Ce format de restitution implique donc une dimension subjective personnelle non-négligeable. Cela entraîne que les résultats prennent une forme d'intuitivité.



Extrait de "Jardins des Vagabondes" de Vincent Gravé

2. Étude des discours, analyse de leur moyen de communication

Les collectifs sont à la quête d'un idéal, de "participer à la construction d'un monde nouveau". Ces volontés les ont poussées à l'activisme, par la pratique de la paysannerie. Ils veulent faire la démonstration par l'exemple de leur quête d'idéal, l'exemplarité "circulant" dans les esprits à travers les réseaux humains. Additionnés à cela, ils utilisent les réseaux informatiques comme moyen d'expression politique, de circulation de l'information et d'un moyen de rendre lisible ce qu'ils font au quotidien.

C'est pour cela que les deux collectifs possèdent des blogs, sur lesquels ils rendent compte des activités des collectifs. Ces supports informatiques sont un de leurs moyens d'expression et de cristallisation de leurs valeurs.

La méthode consiste à rassembler l'ensemble de leurs productions écrites et puis sous la forme de tableaux, d'analyser la façon dont ils évoquent leurs quotidiens. Dans la démarche de détection des méthodes d'actions, qui passe à travers la caractérisation de leurs pratiques, il semble intéressant d'étudier ce qu'ils formulent, car cela renvoie à leurs conscience discursive (Anthony Giddens, 1987 cité par Martinez 2017) c'est-à-dire "tout ce que les acteurs peuvent exprimer de façon verbale (écrite ou orale)". La démarche s'est aussi intéressée à la façon dont les collectifs expriment leurs rapports au paysage à travers la description de leur espace de vie et de leur espace de production. De plus, le choix et l'expression des photographies ont été analysés, dans le but de comprendre la mise en relation avec le paysage qu'ils habitent. Ces éléments ont été sélectionnés dans un second temps de la recherche grâce à leur facilité d'accès.

3. Interview sur les façons de faire, comprendre les pratiques et leur façon de faire paysage

Dans le cadre de la détection des méthodes d'actions, une place importante est accordée aux pratiques. Les agriculteurs infèrent sur le paysage par leurs pratiques. Ainsi, l'identification des pratiques singulières des collectifs permet d'extrapoler leurs méthodes d'actions. Il s'agit d'interroger les membres de collectif sur un élément spécifique, d'un projet en cours ou récemment terminé, tel que la construction d'un bâtiment, un chantier collectif en cours, des expérimentations agricoles. Pour répondre à la question "comment avez vous fait cela ?", l'idée était que le sujet soit d'actualité pour avoir accès aux informations les plus récentes. Par ailleurs, les questions sont orientées à partir de la réflexion du projet jusqu'à sa réalisation, pour cerner toutes les étapes de conception. Il s'agit aussi de déterminer en quoi leurs pratiques sont influencées par leurs dimensions utopiques, plus précisément, quels sont les choix que leurs valeurs les poussent à faire. Ce dispositif de recherche prend la forme d'un entretien semi-directif, qui s'attarde sur la conscience discursive des interrogés, c'est-à-dire les pratiques qui peuvent être formulées et évoquées. Les questions sont adaptées aux types de sujets spécifiques étudiés et s'adapteront en fonction des réponses du sujet, voici quelques questions susceptibles d'être posées :

- Comment a été conçu ou pensé l'élément ? Comment s'est déroulé le processus ?
- Qui a réalisé les plans ? Pourquoi l'avoir situé à cet endroit ?
- Quelle a été l'organisation temporelle ?
- Quelle a été l'organisation humaine ?
- Quels ont été les matériaux utilisés ? Quelle est la filière des matériaux ? Quelles sont les techniques, savoir-faire, utilisés/mise en place ?
- Comment avez-vous financé le projet ?

Ici, l'interview a été menée à distance, il serait plus judicieux de le réaliser sur le terrain, afin d'observer directement le résultat des pratiques. De plus, sur le terrain, on peut avoir accès à plus d'éléments de compréhension permettant d'orienter au mieux les questions et de relever des indices invisibles à distance. L'interview a été réalisée grâce à la disponibilité d'Alexis membre de Bragat et à son intérêt concernant ma recherche. L'objet de l'interview est la Miellerie. En effet, les membres du collectif sont depuis plusieurs mois affairés à la construction de leur propre miellerie sur le terrain de la ferme. J'ai eu l'occasion de constater que c'est un enjeu central du collectif au regard de la place que cela prend dans leur quotidien, en termes de temps, de concertation, de choix de solutions et de fierté à construire soi-même un bâtiment aussi imposant.



C'est le début de l'été à La Clémenterie, les genets sont en fleurs sur les pentes abandonnées, cette faysse vient d'être repiquée. Bientôt les fleurs du sureau laissé à proximité de l'espace de culture serviront à faire des limonades et des sirops. Des chutes de bambous servent de tuteurs. Cette photo rend compte d'une ambiance "jardinée" des terrasses.

“Les jardins sont au repos, dénudés des fruits de la saison, paillés. Ils sont sages, aux limites diffuses attendant patiemment le printemps pour être à nouveauensemencés. Les trois terrasses, faysses s’articulent à la suite de la maison principale, clôturées d’un mélange d’ursus, de tressage de vieilles branches, ronciers, haies de genêts et de petits chênes, solution pour contenir les sangliers dangereux dévastateurs.

Les planches de culture au contour diffus entourées de haies armées, donnent l’impression d’un joyeux désordre. Chaque portillon à son astuce pour être traversé, enjambé, ouvert, refermé. Ça pousse bien ici, nous disent-elles. L’exposition est parfaite, le sol est bien fumé. La petite poignée de terre dans ma main est noire, sableuse et sent bon le jardin.”

Récit de La Clémenterie (Voir annexe 3).

III. De la détection des méthodes d’actions aux limites du dispositif méthodologique:

Ici vont être présentés les résultats du dispositif méthodologique tout en les analysant. L’objet est de mettre en lumière l’existence (ou l’absence) de méthodes d’actions singulières en lien avec les fondements idéologiques énoncés par les néo-paysans. Parallèlement, nous nuancerons nos propos et délimiterons les limites du dispositif et de mon parcours dans cet exercice.

1. Des pratiques paysagères aux méthodes d'actions:

1.1 Les polyvalences

Polyvalent "Qui peut être utilisé à différents usages, de différentes manières", "Qui possède plusieurs aptitudes ou capacités, qui peut remplir plusieurs fonctions". Définitions CNRTL.

Dans un contexte où la spécialisation a mené à la "dépossession du travail", les néo-paysans s'y opposent en tâtonnant, bidouillant pour apprendre par eux-mêmes. Dans la même semaine, ils peuvent être charpentier, éleveur, mécanicien, vendeur ou maraîcher.

"Après des mois à creuser, drainer, marteler, étayer, calculer, enduire, carder la laine pour isoler, chauler, monter des murs, refaire un balcon, poser les évac's et l'électricité... Il ne nous reste plus qu'à finir les cloisons, poser le carrelage, les boiseries, visser des ampoules, installer tout le matériel et nous pourrons inaugurer l'atelier from" Bragat

En sortant de leur zone de confort, ils explorent les possibles en allant aux frontières de leurs capacités. De ce fait, ils luttent contre "l'hétéronomie". La spécialisation s'est aussi opérée sur les territoires ruraux se tournant alors, soit vers l'élevage ou la céréaliculture. En multipliant les formes de productions, ils augmentent leurs capacités de résilience et de respect des terroirs. En pratiquant une agriculture extensive, biologique, sylvo-pastorale en polyculture-élevage, ils renouent avec des formes vertueuses et durables de système agricole.

La polyvalence est le fait de donner plusieurs usages possibles à un espace, un bâtiment ou un objet. Dans un contexte de spécialisation, la polyvalence apparaît en rupture. Dans les collectifs étudiés, chaque espace est pensé dans la mesure du possible comme pouvant abriter plusieurs fonctions. À la Clémenterie, les clèdes servent autant au séchage des châtaignes, que de stabulations durant l'hiver et de lieux de stockage. À Bragat, dans les parcs des chèvres, on retrouve des cabanes, la frontière entre espace de production et espace de vie est floue (voir annexe 3).

"Transformé la fromagerie, qui était en repos saisonnier, en micro-brasserie," Bragat

Lorsque des espaces sont délaissés en fonction des saisons, une seconde utilité leur est trouvée. L'interview au sujet de la Miellerie a mis en avant que le bâtiment n'avait pas été pensé en termes d'un seul usage, pour être une miellerie, mais allait pouvoir être utile à une myriade de possibilités et répondait à des nécessités multiples.

“Au final, on s’est dit on va construire un bâtiment à Bragat, ça peut être pertinent, car ça peut servir à d’autres activités, à faire des salles de transfo pour d’autres choses. Et officieusement faire un logement ou en tout cas à terme changer la destination du bâtiment et faire un logement aussi dedans.” Interview Alexis



Les chèvres ont été les premières habitantes de l'étable maintenant elle dorment à la bergerie sous le tunnel d'élevage. Depuis ce sont les "copains" qui y font des cabrioles. Source: Bragat - Sylvestre

L'étable de Bragat a connu différentes étapes : en premier lieu, elle fut une bergerie. Puis après la mise en place du tunnel agricole qui sert actuellement de bergerie l'étable s'est muée en lieu de stockage des récoltes. Où, lorsque c'est nécessaire, elle se transforme en fonction des besoins en laboratoire de transformations des produits animaux et végétaux, en cuisine lors des grandes fêtes ou en *dancefloor* lors des petites. Dans un monde où l'on attribue une fonction spécifique, ou parfois restreinte, aux objets, on essaie au sein du collectif d'élargir l'éventail des possibilités, et donc de conjuguer avec le présent. C'est la miellerie qui va reprendre les fonctions de l'étable, qui actuellement n'est pas un lieu très pratique: *“alors qu'à l'heure actuelle, l'étable sert à plein de choses du coup, tu es obligé de tout déplacer, tout ranger, tout remettre”*. L'étable aura donc la possibilité de se métamorphoser en fonction des besoins du collectif.

1.2 Réappropriation et détournement :

“Quand on a pas de tête on a des jambes,
quand on a pas de sous on a une tête” - Antoine de Salbajet.

Appropriation, "Action de s'adapter à qqc., de faire corps avec qqc." définition CNRTL

“Malo, notre Mérens, qui aura débardé les grumes prélevées sur les terrasses du haut. Un travail de dentelle, de maîtrise et un brin d'acrobatie lui auront été nécessaires. Sans compter sa formidable énergie et volonté.” La Clémenterie

On constate que les collectifs, au-delà de la polyvalence des activités, se réapproprient des savoirs anciens tels que la traction animale, pratiquée par les deux collectifs. Cette redécouverte des savoirs et des outils anciens n'est pas issu d'un sentiment nostalgique à leurs égards, mais bien d'une volonté de réappropriation en faveur de leur combat pour l'autonomie. Les outils et les savoir-faire de l'avant pétrole sont pour les néo-paysans, un puits de ressources intarissable. Nombreux sont les exemples d'outils hybrides, bricolés, ré ajustés aux nécessités des collectifs, comme les faucheuses-lieuses ou la batteuse à vélo de la ferme de Bertizène étudié par Madeleine Sallustio.



Batteuse à vélo - Collectif de Bertizène (Source: Madeleine Sallustio).

Les savoirs passés apparaissent comme des ressources à mobiliser, sans pour autant rejeter le progrès, car leurs pratiques sont aussi influencées par des innovations techniques telles que l'étude de la microbiologie des sols, le maraîchage sur sol vivant, l'agroécologie ou la permaculture (basés sur des savoir-faire ancestraux). Des initiatives telles que l'Atelier-Paysan y participent : en effet cette coopérative d'autoconstruction accompagne les paysans dans la conception et la fabrication de matériels agricoles adaptés à une "agroécologie paysanne" et aux besoins spécifiques des paysans. L'émergence des *low-tech* et du *Do It Yourself* favorisent l'apparition de nouvelles formes d'usages et de transformations des produits, fumoir, séchoir, cuiseur-solaire peuplent peu à peu les granges. Articulation entre progrès et traditions, ces formes de recherche-action participent à la production de formes paysagères nouvelles.

"Nous ferons le maximum pour réaliser nous-mêmes les travaux afin de limiter les coûts. Avec les matériaux et outils dont nous disposons sur place ainsi que de provenance locale dans la mesure du possible." Bragat

Ces interfaces entre passé et progrès influencent aussi l'auto-construction. Produisant des formes d'architectures vernaculaires inspirées autant des typologies bâties et des méthodes de construction anciennes (rénovation des Clèdes à la Clémenterie) que des innovations récentes sur les maisons passives ou bioclimatiques (habitat léger en terre-paille à Bragat). Amateur de la récupération et du réemploi, les lieux collectifs donnent parfois l'apparence d'un bric-à-brac où l'on stocke tout ce qui peut être utile... Nos collectifs tiennent à maîtriser les différentes étapes de la construction, des plans (voir annexe 6) à la réalisation, en passant par l'autofinancement qui permet de s'affranchir du système bancaire. À Notre Dame des Landes, l'un des organes se nomme "*de la graine à la poutre*" (Pruvost 2021), caractéristique d'une volonté de se réapproprier les étapes de fabrication des objets du quotidien, de "produire" des biens de consommation dans une démarche vertueuse, non impactante pour le vivant.

"Elle me désigne une ruine ou seul le premier étage est debout. L'intention est d'utiliser les murs pour venir supporter un plancher. L'espace inférieur deviendra une cave, le haut, une chambre. Pierres et châtaigniers sont mis à contribution, à la Clém' tout a une seconde vie. En travaillant ensemble, on discute" Récit de la Clémenterie (Voir annexe 4)



La Roulangerie s'est arrêtée à La Clémenterie, c'est un fournil peu conventionnel. Un châssis de remorque a été détourné pour accueillir un four à sole tournante, le transformant en fournil très mobile permettant de faire du pain partout. Cet outil révèle une grande place laissée à l'inventivité. (Source: la Roulangerie)

1.3 L'opportuniste

“Comportement d'une personne qui agit en fonction des circonstances et sait exploiter les occasions” définition CNRTL.

“C'est du bois que l'on a acheté, à un forestier, qu'un des charpentiers connaissait. Il l'a trouvé en grumes. Donc, on l'a acheté et fait transporter jusqu'à la scierie. Ça revenait presque au même prix que d'acheter du douglas en scierie, donc là, c'est en chêne. Et en plus, on récupère des planches”. Interview Alexis

Cette méthode d'action répond moins que les précédentes d'une dimension matérielle visible et nécessite de rentrer dans les choix effectués. Tel un fauve tapis dans les fougères, les “alternatifs” restent à l'affût des meilleures occasions. Au regard des méthodes mises en place pour la construction de la miellerie, on peut démontrer la capacité du collectif à avoir agi en fonction des circonstances. En termes de temporalité, ce projet a mis plusieurs années à voir le jour, bien que les besoins aient été ciblés dès le départ, cela répond de l'opportuniste.

Ils ont composé en fonction de leurs possibilités en fréquentant une miellerie collective à Foix, puis à la Bastide de Sérrou. L'occasion de construire leur miellerie s'est présentée, ils l'ont saisie. Grâce à leurs réseaux, ils ont pu avoir du bois de qualité et local, pour un coût inférieur à celui de moindre qualité.

“Alors, les normes, nous, on s'en fout un peu” Interview Alexis

Le collectif a saisi l'opportunité de construire un bâtiment agricole pour y inclure un logement et palier aux besoins, en s'affranchissant des règles qui interdisent l'ajout d'un logement dans un bâtiment qui n'a pas cette vocation. En travaillant conjointement avec les charpentiers et les maçons sur le chantier de la miellerie, ils ont pu baisser les coûts et suivre au jour le jour l'avancement des travaux. Récemment, le collectif s'est doté d'une serre de pépiniériste en verre (après plusieurs années sans serre, une occasion intéressante s'est présentée), n'hésitant pas à faire plusieurs centaines de kilomètres pour se doter d'un outil de travail pratique, résistant et économique.



Préparation des Faysses, les tuteurs pour le maraîchage sont fait des gaulis de châtaigniers, arbre aux milles ressources. Ficelles agricoles, goutte à goutte, paillages sont utilisés tous les ans. Source: La Clémenterie.

2. Limites et perspectives:

Le dispositif méthodologique a permis de détecter les méthodes d'actions singulières des collectifs qui répondent de leur capacité opératoire. Dans une volonté de vérité scientifique, la méthodologie appliquée à cette recherche aurait nécessité plus de rigueur. Notamment dans la phase d'immersion pour rendre compte d'un résultat moins intuitif. Ainsi, il aurait été judicieux d'affiner les dispositifs de recherche, de détection des méthodes d'actions, en mettant en place des outils spécifiques à cette recherche. L'interview menée a permis d'avoir accès à du matériel mobilisable sans être trop impactante pour l'interviewé. L'étude des discours permet une base de compréhension des valeurs des collectifs, mais moins d'avoir accès à des informations mobilisables.

Dans la poursuite de cette étude, il s'agirait de réaliser des séjours d'observation participante sur de plus longues périodes afin d'entrer plus profondément dans la réalité des néo-paysans. Et de croiser les expériences dans différents collectifs, pour avoir un échantillon exploitable permettant réellement d'affirmer ou d'infirmer l'existence de méthodes d'actions singulières à la pratique néo-paysanne en collectif.

Il paraît assez évident que ces méthodes d'actions n'appartiennent pas exclusivement aux collectifs, mais sont aussi partagées par beaucoup d'acteurs de l'agriculture, et notamment ceux de l'agriculture paysanne. Une étude en amont permettrait de poser les limites de recherches et d'ajouter plus de nuances à ce discours.

“À plusieurs, c’est plus simple. Je trouve que le collectif, je n’avais pas vraiment conscience de ça avant, je n’aurais pas pu poser ces mots-là au début, tu vois, j’avais cette envie-là c’était plus du feeling. Mais maintenant je peux me dire que je suis plus autonome, ensemble, vis-à-vis de la société industrielle. Et ça, ça a du sens pour moi”. Alexis

Conclusion :

Parti à la découverte de collectifs, cette étude nous a permis de poser quelques pistes dans lesquelles s'engouffrer pour comprendre les pratiques néo-paysannes. La détection de ces "méthodes d'actions" est une ébauche et mériterait de s'y pencher plus en détail. En composant au quotidien avec leurs valeurs, les néo-paysans mettent en place des espaces en suspens, qui permettent de rêver ensemble à un avenir utopique.

Dans dix ans, la moitié des agriculteurs français va partir à la retraite, et près d'un quart du territoire va être à ré-inventer. Ces espaces seront convoités autant par l'agro business que par les aménageurs. De ce chamboulement démographique des interstices vont naître où souffler les grains de sable pour enrayer l'invisible engrenage extractiviste.

De quelles manières voulons-nous vivre la campagne ?

Moins familiers au paysage, au monde vivant et au monde sauvage, nous sommes les héritiers de croyances et de ressentis qui nous coupent du vivant : ce que l'on appelle la nature, est devenue un stock de ressources à gérer. L'agriculture moderne a participé au façonnage de ces nouvelles formes d'appropriation tout en développant, en parallèle, une dépendance aux énergies fossiles. Pour Baptiste Morizot, la crise écologique est liée à notre défaillance de sensibilité à l'égard du vivant, ou crise de la sensibilité. Cette réconciliation avec le vivant est en train d'accompagner le mouvement néo-paysan, désireux d'envisager une cohabitation avec le paysage, le territoire qu'ils habitent. La réinvention de notre relation au monde vivant, - à la nature - au paysage est un modèle entier à repenser.

Dans un contexte où l'absence de foncier libre est le frein le plus résistant à l'installation néo-paysanne. Les paysages des campagnes ne demandent qu'à être ensemencés d'initiatives alternatives, posant les jalons de systèmes de gouvernance locaux et des "égards ajustés" aux vivants. La paysannerie propose de nouvelles façons de faire société.

Bibliographie:

- Thomas Azuélos, Simon Rochepeau, 2019, "La ZAD - C'est plus grand que nous",
- Régis Barbau, Julien Iladoy, 2012, Reconnaissance, "Soutien et maintien des petites fermes", Dans Pour 2012/1 (N° 213), pages 23 à 30,
- Nicolas Bedon, 2017, "L'essai"
- Alain Bujak Damien Roudeau, 2020, "L'eau vive"
- Didier Bigorgne, 1994, "La Colonie libertaire d'Aiglemont: un milieu libre et de propagande", article paru dans, "Villages ouvriers, Utopie ou réalités ? Actes du colloque international au Familistère de Guise" (16- 17 octobre 1993), L'archéologie industrielle en France, N° 24-25
- Claude, Lydia Bourguignon, 2017, "Manifeste pour une agriculture durable"
- Mark Boyle, 2021, "L'année sauvage"
- Françoise Choay, 1965, "L'urbanisme, utopies et réalité"
- Gaspard D'allens, Lucile Leclair, 2015, "Prendre la clef des champs", Mouvements N° 84 p.15-23
- Gaspard D'allens, Lucile Leclair, 2016, "Les Néos-paysans"
- Alain Damasio, 2015, "La seule vraie voie ?"
- Lothaire De Galzain, 2016, "Les collectifs participant des mouvements de repaysannisation: quel mode d'habiter le paysage?"
- Philippe Descola, Alessandro Pignocchi, 2022, "Ethnographie des mondes à venir"
- Fabrice Flipo, 2012, "Vers un éco-socialisme ? Entretien avec Michael Löwy", Mouvements 2012/2 n° 70, p. 107 à 113
- Marie France Garcia-Parpet, 2017, "Choix éthiques, gastronomie, et nouveaux «paysans», Mutations de l'espace rural dans la France contemporaine"
- Pablo Duran-Doz, 2017, "Les néo-paysans : une multitude d'agir-pour contre le pouvoir Pour une géographie sensible"
- Béatriz Graf-Robin, 2003, "La coopérative européenne Longo Mai, idées et pratiques"
- Vincent Gravé, 2014, "Jardins des vagabondes"
- Bernard Hervieu et Léger Danièle, 1997, "Les communautés rurales de l'après 68: utopies rêvées, utopies pratiquées", Les années 68: événements, cultures politiques et mode de vie, lettre d'information, N° 24
- Bernard Hervieu Jean Viard, 2001, "L'archipel paysan"
- J.-F. Le Clanche *et al.* "Analyse et synthèse des 171 entretiens réalisés sur les sites de la recherche action petite exploitation", Rapport final RA-PE, 2007.
- Danièle Léger, 1979, "Les utopies du retour"
- Eric Lenoir, 2018, Petit traité du jardin punk, apprendre à désapprendre
- Antoine Martinez, 2016, "La construction d'une conscience paysagère chez les néo-paysans ?"
- Cyrille Marlin, 2016, "Ce qu'observer veut dire",

- Jean Philippe Martin, 2015, "Des paysans environnementalistes ?" Ecologie et politique n°50, p. 99- 111.
- Kévin Morel, 2018, "Installation collective néo-paysanne: ensemble vers d'autres modèles" Pour n°234-235
- Kevin Morel, 2019, "Les projets néo-paysans de micro fermes en France: quelles visions et quelles pratiques agricoles alternatives ?" p.659-675
- Baptiste Morizot, 2020, Manière d'être vivant
- Alessandro Pignocchi, 2018, "Petit traité d'écologie sauvage-Tome 1"
- Alessandro Pignocchi, 2016, "Anent: des nouvelles des Indiens Jivaros"
- POPSU, 2022, "Exode urbain ? Petits flux, grands effets. Les mobilités résidentielles à l'ère (post-) covid", Plateforme D'observation Des Projets et Stratégies Urbaines
- Jan Douwe Van der Ploeg, 2014, "Les paysans du XXI eme siècle mouvement de repaysannisation dans l'europe d'aujourd'hui"
- Geneviève Pruvost, 2017, "Mode de vie alternatifs et engagement", En quête d'alternatives p. 218-224
- Geneviève Pruvost, 2021, "Quotidien politique : féminisme, écologie, subsistance"
- Catherine Rouvière, 2015, "Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960", 1960, Presses universitaires de Rennes, 500 p.,
- Emilie Saitas, 2022, "Tout un monde, Comment j'ai changé de regard sur mon mode de vie"
- Madeleine Sallustio, 2020, "Moissons conviviales, chercher l'autonomie en collectif néo-paysan", Techniques et Culture 2020/2 n°74
- Madeleine Sallustio, 2018, "Le "retour à la terre": entre nostalgie et utopie, le cas des collectifs de néo-paysans en France"
- Hervé Tanquerelle Yann Benoît, 2008, "La communauté"
- Henry David Thoreau, 1849, "La désobéissance civile"

Résumé:

*L'agriculture tend depuis la fin de la seconde guerre mondiale à se développer sur les bases du progrès et de la modernisation, stimulée par l'agro capitalisme. Même l'agriculture biologique n'échappe pas à ces formes d'industrialisation des productions, complètement détachées de leurs territoires. En réponse à ce phénomène, un mouvement de "repaysannisation" est en cours, aussi nommé "retour à la terre". Seul ou en groupe, revendiqué comme collectif, des **néo-paysans** font le choix de la **paysannerie** comme vecteur d'autonomie. Et plus particulièrement les collectifs qui expérimentent la vie en groupe et proposent de nouvelles formes d'**habiter** la campagne. Respect de l'environnement, subsistance, remise en question du salariat et de l'autorité sont des valeurs communes à ces collectifs. Ils sont animés dans leurs choix par une volonté de **rupture** avec le système technico capitaliste ou de recherches de solutions à la crise environnementale provoquée par ce système, dans une forme de quête utopique. Leurs valeurs les influencent au quotidien dans leurs pratiques de la paysannerie. Ainsi grâce à un dispositif méthodologique, basé principalement sur **l'immersion**, nous avons pu mettre en évidence l'existence de méthodes d'actions singulières, les **polyvalences**, la **réappropriation** et **l'opportunisme**, en rapport avec les valeurs énoncées par les collectifs. Ces derniers agissant comme des espaces d'expérimentations leurs méthodes d'actions sont judicieuses à interroger au regard des enjeux environnementaux et sociaux à venir.*

*Since the end of the Second World War, agriculture has tended to develop on the basis of progress and modernisation, stimulated by agro-capitalism. Even organic farming has not escaped these forms of industrialisation of production, completely detached from their territories. In response to this phenomenon, a movement of "repaysannisation" that we could translate by "return to land", is in progress. Alone or in groups, claimed as a collective, "**neo-peasants**" are choosing **peasantry** as a vector of autonomy. And more particularly the collectives that are experimenting with group living and proposing new ways of living in the countryside. Respect for the environment, subsistence, and questioning the wage system and authority are values shared by these collectives. Their choices are driven by a desire to break with the techno-capitalist system or to find solutions to the environmental crisis caused by this system, in a form of utopian quest. Their values influence them in their daily practices as peasants. Thanks to a methodological device, based mainly on immersion, we were able to highlight the existence of singular methods of action, polyvalences, reappropriation and opportunism, in relation to the values stated by the collectives. The latter act as spaces for experimentation, and their methods of action are judicious to question in the light of future environmental and social issues.*

Mots clefs : Paysage - Collectif Néo-paysans - Utopies - Méthodes d'actions - Immersion

Annexe 1: Tableau descriptif des collectifs

	Bragat - Hameau de Suzan, Ariège 09	La Clémenterie - La Souche, Ardèche 07
Composition - nombres	2015 installations sur un ancien collectif 8 paysans, ancien boucher, apiculteur, naturopathe, guide moyenne montagne	6 femmes, assez changeant pas d'engagements et lieu d'accueil de passage en été plus de monde y habite, conflit avec la propriétaire ancien membre du collectif
Démarches- valeurs - chartes	Collectif, auto production GAEC propriétaire du terrain SCI 1 personne 1 production mise en commun des revenus repas partagé le midi, réunion lundi, gestion collégiale	collectif féministe anarchiste auto production / construction association paysann art autonomie fonctionnement au RSA, réunion hebdomadaire - tout les repas partagé - pot commun pour le fonctionnement collectif groupe productions partagés
Productions Débouchés	Légumes, fruits (pommes), herbes, fromages chevre-brebis, miel, pain, cochons et poules pour autoconsommation, champignons, artisanat : couteaux. Multiples transformations végétales et animales 3 marchés hebdomadaires.	légumes, fruits, petits fruits, herbes, châtaignes, pain (perso), poules (perso), transformations, arrêt des ventes sur les marchés apparitions ponctuelles pour des événements associatifs, moins de débouchés économiques. Multiples transformations végétales
Surface / altitude	42 Ha en seul tenant / env. 500m altitude	80 Ha (5-6 utilisés) en un seul tenant / env. 700m (500m de dénivelés)
Pratiques agricoles	polyculture élevage, pâturage extensif gardé, fauches, 5 ruchers dans le séronais plus transhumance en montagne, maraichage sur sol vivant et traction animale, traite manuelle petit pour les cochons	Jardinage bio/permaculture, verger extensif, entretien et récolte des châtaigniers, débroussaillage ponctuel par de la landes, fagot de genêt pour le four à pain.
Bâti formes	ferme très ancienne, première rénovation par le groupe précèdent charpente et couverture, puis création de la fromagerie, bâtiment principal, couchages, cuisine et pièce de vie commune, espaces de stockages, fromagerie/brasserie Habitats personnels, légers, yourte, caravanes aménagées, et deux cabanons éco/auto construits en ossature bois terre paille . projet de création de nouvelles cabanes et création de la millerie.	Lieu de vie et fermes très anciennes, plusieurs ruines de granges de maisons, d'un four et de clés. Dans le bâtiment principal, couchages, cuisine et pièces de vie collective, stockages banque de graines. rénovation de 2 clés en logement, projet de réutilisation du bâti en ruine existant. Plusieurs caravanes isolées sont cachées sous la couronne des frênes.

Annexe 2: La Clémenterie des images sur des mots



“Début d’automne, au loin on imagine le col de la croix de Bauzon, si on tend l’oreille on entend le Lignon” source du collectif



“C’est la fête de La Clém” source du collectif

Annexe 3: Bragat des images sur des mots



“Bâtiment principal de Bragat, derrière les cuves l'étable” source



“Les pieds dans le verger, au loin la Yourte de Jo”

Annexe 4: Récit de La Clémenterie

La Clémenterie j'y ai passé deux nuits fin décembre 2021, une halte lors d'un voyage de retour. J'étais accompagné par Peter, conducteur du renault évason, musicien, fan de Cabrel. Notre second camarade de voyage était Guillaume, musicien, artiste dépressif qui a habité à la Clémenterie, 3 ans auparavant, pendant 6 mois. Notre voyage avait pour objectif de rallier la vallée du Biros à celle du Rhin, mes acolytes étant respectivement Allemand et Strasbourgeois, Colmar serait notre point d'arrivée.

Nous sommes partis avant le lever du soleil, le froid humide était mordant, seul les larmes réchauffaient mes joues. Un départ d'adieu à des inconnus devenus des amis. Ce matin-là, j'ai mis fin à mon séjour (service civique) de 9 mois en Ariège. Ce qui signifiait laisser derrière soi une idylle qui jamais ne se représenterait. L'idée de ce voyage retour m'avait alors séduite, comme un sas avant de retrouver la vie réelle.

Peter a des problèmes de vue, il ne peut pas conduire la nuit. l'hiver ses trajets sont donc raccourcis, une course contre la lumière, qui demande de découper stratégiquement le trajet en étapes. Ariège-Alsace, notre halte sera l'Ardèche à équi distance; Guillaume y ayant des contacts nous pouvons être hébergés. Pour Peter, éternel romantique, ce voyage est une aubaine, partir à la redécouverte de la France, ses routes préférées, les départementales. Pour Guillaume s'est l'occasion d'affronter son passé.

Le jour se lève en arrivant à Saint-Girons, exutoire de la vallée du Lez. La première halte est à Mirepoix, magnifique bastide à la frontière de l'Aude, déjà l'atmosphère a changé et le soleil nous irradie de sa chaleur. La seconde est réalisée dans la plaine sur le bas-côtés de la D18, la planéité de la piste d'atterrissage que nous longeons nous offre un panorama sensationnel sur la chaîne des Pyrénées. Nous mangeons sur l'aire d'autoroute Georges Brassens car Peter sait que l'on peut y admirer un bout de Sète et la mer. Les talus sont jonchés de roquettes sauvages et de détritrus balayés par le vent. Ce matin encore nous étions dans le creux de la montagne, maintenant le vent nous amène ce mélange suave de chaleur et de résine. Un arrêt avorté au pont du Gard et un remplissage de jerrican à la pompe d'une coopérative viticole plus tard et nous remontons la vallée du Rhône en direction de Privas. Nous dormirons une nuit chez une amie de Guillaume. Elle est spécialiste de la géologie, il y a des cailloux partout. Ses indications de randonnée sont toutes sous le prisme des couches géologiques que l'on traverse. Mais avant toutes choses elle est passionnée par la création du monde, l'évolution. Le long du mur de son salon serpente une frise chronologique à l'échelle, du big bang à nos jours. Elle a habité plusieurs années à la Clem' (comme elle l'appelle), plusieurs années, un projet total qui a fini par la vider l'exténuer; pas tant par le travail mais par l'énergie déployée par la vie à plusieurs. La vie à plusieurs c'est beaucoup de discussions, d'organisations, de sollicitations. Son temps était révolu, elle nous confie qu'elle ne serait pas contre renouveler l'expérience, aujourd'hui, elle a besoin de son moment à elle.

Le lendemain on part vers la Clémenterie, après avoir acheté du pain et du fromage dans une boutique paysanne. Nous sommes samedi, et partons en milieu de matinée pour arriver à l'heure du repas.

Nous passons par le col franchi de nuit. Et je comprends la montagne. On bascule et descendons de grandes courbes vers Aubenas. Une fois la ville traversée nous longeons à l'ombre de son versant l'Ardèche, encore endormie, figée dans son linceul de glace. La route bifurque, un affluent, le Lignon devient notre guide. Villages pittoresques, route sinueuse on s'enfonce peu à peu dans la montagne. La Souche, en fond de vallée, point de départ vers le col de la croix de Bauzon, est le dernier village que l'on traverse. La voiture entame son ascension vers le col sur une large route accrochée à la pente. Après cinq ou six lacets elle coupe le dernier en activant bruyamment son klaxon pour éviter de rentrer en collision avec un motard descendant la magnifique piste d'asphalte. Finalement, arrivée sur la piste, elle prend une pause bien méritée, reprend son souffle. Et nous prenons la mesure de l'espace. Face à nous une étroite route se taille un passage dans le flanc rocaillieux de la montagne. En contrebas, le vide, la pente se dérobent sous nos pneus. La voiture est prise d'un sentiment de vertige, il ne faudrait pas commettre de sortie de route. En bas le Lignon paraît tout petit. Trois virages plus loin, la Clémenterie s'offre à nous, petite grappe de pierres installée sur une pente plus accueillante que ses voisines.

Le lieu de vie, une haute bâtisse en pierre, est entouré d'arbres persistants et nus descendants jusqu'au torrent. C'est un peu le bazar, des tas plus moins imposant de broc pontuent notre arrivée. La voiture se stoppe, les portières s'ouvrent. On s'étire face au soleil. Ici c'est calme, seul le souffle du torrent en fond sonore, ça sent le feu de bois. Notre arrivée à dû être remarquée, des petites têtes arrivent sur la terrasse en surplomb.

On se présente, Guillaume est notre intermédiaire. On s'installe autour de la table bricolée sur la terrasse dominant la vallée. Les filles nous préviennent que le soleil va vite disparaître derrière le Tanargue, profitons en pour manger. La cloche retentit. Les plats colorés arrivent à table accompagnés de nouvelles têtes. On est 7 à table, 4 femmes et trois hommes. Elles habitent toutes ici. Je choisis le côté de la table qui s'ouvre sur la vue. Des visages heureux coupent de généreux morceaux dans la tomme de brebis met providentiel.

À table on évoque l'histoire du lieu, Guillaume revient sur son passage, demande des nouvelles leurs apprend que c'est lui qui à construit l'escalier menant à la maison commune. Le pain à la mie serrée, il manque un peu de cuisson, la sole n'était peut être pas assez chaude. Ce sont les habitantes qui le confectionnent, 20kg chaque semaine. Les voisins du versant d'en face au gîte en forme de châtaigne aurait voulu en acheter mais elles préfèrent le garder pour elles.

Les discussions sont calmes, le flot de parole est continu mais chacun s'écoute parler. Je ressens que les filles sont dans une forme de léthargie hivernale, où solitude et sérénité sont de rigueur. J'avais pris avec moi un petit pot de confiture de Kiwi de Salbaget, on l'ouvre en guise de dessert. On rebondit, l'actinidia sur la façade en pierre ne donne pas de fruit selon certaines, ne donne plus après une taille rigoureuse selon d'autres. Les volutes de café s'échappent des tasses dans le froid. Bientôt le soleil quittera les lieux pour replonger la Clémenterie et ses habitantes dans leurs hibernations. C'est l'heure de la visite. Audrey et sa compagne se désignent pour être nos guides. Je vois sur leur visage un mélange de fierté et de joie à l'idée de nous emmener à la découverte de leur lieu de vie.

Le temps que tout le monde soit prêt, on fait une petite vaisselle à plusieurs. Il y a deux robinets, l'eau du réseau utilisée pour la cuisine et le second l'eau du torrent. Le torrent est l'horizon de notre visite. L'eau est la condition à la vie sur ces pentes ravagées par le soleil d'été sans pluies. Ici il est nécessaire de détourner, stocker, acheminer, diffuser.

Je passe la tête dans le four de sable, d'argile, de paille, et d'eau. La sole est craquelée, la voûte basse. On m'informe qu'il à été réparé 3 fois, il est fragile et demande tendresse et attention à la chauffe. Ici tout est sec et le bois ne manque pas. Lors de l'entretien de la lande les genêts sont fagotés et alimentent la bouche du four.

L'itinéraire de la visite est déjà tout tracé. Un aller-retour jusqu'au torrent, au point de captage, endroit où l'eau est détournée pour entrer sur le terrain. Il faut remonter les tuyaux passer à travers les terrasses-jardins. Les jardins sont au repos, dénudés des fruits de la saison, paillés. Ils sont sages, aux limites diffuses attendant patiemment le printemps pour être à nouveau ensemencés. Les trois terrasses, faysses s'articulent à la suite de la maison principale, clôturées d'un mélange d'ursus, de tressage de vieilles branches, ronciers, haies de genêts et de petits chênes, solution pour contenir les sangliers dangereux dévastateurs. Les planches de culture au contour diffus entourées de haies armées, donnent l'impression d'un joyeux désordre. Chaque portillon à son astuce pour être traversé, enjambé, ouvert, refermé. Ça pousse bien ici, nous disent-elles. L'exposition est parfaite, le sol est bien fumé. La petite poignée de terre dans ma main est noire, sableuse et sent bon le jardin. L'eau est le problème majeur du terrain. Tout l'été il faut arroser le soir et le matin, c'est un travail éprouvant qui ne peut être négligé sous peine de gros dégâts. Un vieux chemin bordé de pierre part de la maison en passant à travers les terrasses et file à la châtaigneraie comme nous. On traverse au préalable la partie de landes. La tête de l'ânesse et de la jument dépassent des genêts. On les confondait avec une branche morte immobile et grise. Le terrain est rude, le sol nu, un affleurement de roches dorées. Il n'y a pas grand choses à manger, les pauvres bêtes. Le sentier longe la pente, se trouvent en contrebas deux parcelles emmurées accueillent pour la première une vingtaine de ruches (en échange de quelques pots) la seconde bien enherbée est un ancien jardin. J'espère que les équidés peuvent y pâturer de temps en temps. Le sentier se perd dans la châtaigneraie et nos pas commencent à être plus bruyants, au sol un tapis de feuille roussie craque sous nos pas. Les feuilles, les branches, les épines ça croque, craque, pique, ici tout est sec, la décomposition semble à l'arrêt. De très âgés châtaigniers taillés pour la culture côtoient de jeunes sujets rectilignes, de parfaite poutre. On s'enfonce d'une centaine de mètres, enjambement des roches, des arbres morts, le fragon et les ronces. Là, on s'arrête autour du bassin de rétention, dernier des projets. Une grosse mare de bâches profondes, clôturées au milieu des arbres et des blocs de calcaire. Les filles sont très fières avec cette réserve elles n'ont plus besoin de s'inquiéter si le torrent venait à se tarir. Petite pause pour discuter et reprendre son souffle. Étant en groupe restreint et à l'écart, j'en profite pour demander des explications. En effet, un nom revient souvent, Julie. Et j'ai du mal à comprendre les interrelations au sein du groupe. Julie est une des fondatrices du collectif et propriétaire majoritaire du terrain. Historiquement le collectif s'est développé autour de l'association Paysann'art, comme outil administratif et de gestion. Selon les filles Julie n'arrivait pas à faire la distinction entre sa position de propriétaire et de membre du collectif. Les filles se sont donc désolidarisées de l'association et donc de Julie qui habite toujours le lieu. Elles ont depuis entamé un rachat collectif des 86Ha de la ferme, pour éviter une seconde fois que des intentions individuelles mettent à mal leur volonté d'horizontalité. Cette scission a mené à la situation actuelle où les projets sont en pause, les parcelles abandonnées s'enfrichent, les tas d'encombrants gonflent.

Le temps de l'accueil des groupes scolaires et des démonstrations de labour est révolu. Les chantiers collectifs de bûcheronnage ou jardinage, eux, ont toujours lieu. Et la mare est le symbole de leur émancipation, elles en sont fières.

On reprend la marche, à travers les fourrés, des noisetiers s'invitent. Le bruit de l'eau vive s'ajoute à celui de nos pas, nous sommes arrivés au torrent, frontière du terrain. Nous nous arrêtons sous l'arche du pont de la route coupant le terrain en deux, montant jusqu'à la crête montagneuse. La buse du captage est calée sous une pierre, c'est là dans le torrent glacé qu'il faut plonger ses mains pour déboucher la source. C'est le point d'arrivée de notre visite. Nous n'irons pas plus loin.

À l'orée de la châtaigneraie, sur le chemin retour, on se charge de bûches bien sèches sorties d'un tas ensevelis sous les ronces. Autant redescendre les bras pleins pour alimenter la boisinière, les bûches sont jetées près du four sous l'appentis. La châtaigneraie est une ressource importante, les filles en ont conscience. Elle fournit, des châtaignes en quantité, du bois de chauffage, des fagots pour alimenter le four, du bois de construction. Elles en parlent avec amour et respect de cette très vieille châtaigneraie.

De retour à la maison commune, Guillaume m'entraîne vers le bas du terrain. Il veut aller voir le fascinant Lignon. De petites terrasses abritent des massifs d'aromatiques, la serre tunnel et des jardins d'ornements ici encore les bras des ronces commencent à se propager. Des caravanes, cachées sous la couronne des frênes, ponctuent la route. On descend, nous arrivons sur un pont. Le Lignon est un de ces torrents de montagne capable de se transformer en cauchemar en quelques minutes. Il semble si paisible. Pourtant ses berges sont lissées par l'eau, les aulnes laissent apparaître leurs racines sanguines, les lits majeurs se chargent d'embâcles. Sur les berges abritées, au centre de clairières herbeuses, nous tombons sur des rond de feux ou des abris rudimentaires, laissés derrière eux par quelques peuples nomades. Ici et là, des jeunes fruitiers se dressent parmi les ronces, vestige d'un temps révolu. On remonte, nous perdant sur une parois rocheuse, pourquoi passer par le même chemin.

Le soleil est déjà parti depuis longtemps. On se couvre d'une épaisseur de plus et nous nous installons sur la table face au géant Tanargue. Peter nous rejoint un instant plus tard, il est monté au col, poursuivant le soleil. J'ai le souvenir d'un repas convivial ensemble, autour de la grande table en bois. Encore des patates et des carottes à l'eau, les récoltes ont été bonnes. j'ai demandé si l'on pourrait aider sur un chantier en cours, mais demain c'est dimanche, ne travaillent que ceux qui veulent. La pièce de vie commune accumule les histoires et les passages, ses étagères débordent de plantes séchées. La bibliothèque croule sous les manifestes politiques et sur la table basse traîne une charte, les visiteurs de passage sont invités à la lire. Les valeurs et le règlement du collectif y sont développés.

La soirée se poursuivra à l'étage, dans le dortoir pour faire de la musique avec Antonin un ami du collectif qui aime y passer du temps lorsqu'il n'est pas sur les routes. Je m'endors dans un canapé, bercé par les accords de guitare.

Réveillé par la maison qui s'active. Un thé fumant, des tartines, une orange et je pars déjeuner dans les genêts sous un chêne, histoire de profiter des dernières teintes du matin. Je fais une seconde et solitaire visite, passage par le jardin, pour mieux le lire. Les pierres tombées hasardeusement sur le sentier finissent rangées en tour bancale. Au pied de la deuxième châtaigneraie gît une vieille grange ayant gardé son toit, plan carré, plus haute que large. On m'apprendra plus tard que c'est une clède, construction vernaculaire, séchoir à châtaigne. Cette clède sert d'abris aux équidés, la deuxième encore en état à été rénovée en maisonnette. Les ruines sont nombreuses, des clèdes, des maisons, un four se perdent

sous la vigne vierge. Au hasard d'un chemin, je tombe sur l'amoureuse d'Audrey, lasurant des madriers à l'huile de lin. Elle me désigne une ruine ou seul le premier étage est debout. L'intention est d'utiliser les murs pour venir supporter un plancher.

L'espace inférieur deviendra une cave, le haut une chambre. Pierres et châtaigniers sont mis à contribution, à la Clém' tout a une seconde vie. En travaillant ensemble, on discute. Elle vient de la banlieue de Nice, rien ne l'aurait prédestiné à cette vie, seulement suite à un passage dans un collectif elle à su que c'était à cette vie qu'elle aspirait. Après avoir passé du temps dans une dizaine de collectifs du sud est, elle à décidé de s'installer ici, car c'est à la Clem' qui il y avait le plus à faire, les autres tournaient bien. On a plus d'huile, il faudra descendre dans la vallée.

Pour le repas, Peter dévoile tous ses trésors, avocats, oranges et guitare. Tout le monde se délecte du soleil et des vitamines qui s'écoulent en nous. Comme rien n'est au programme cet après-midi. Nous décidons de ne pas nous séparer du soleil trop rapidement et de partir en randonnée depuis le col. En sortant de la piste, fait non remarqué à l'arrivée, on peut admirer le massif du Mont-Blanc au loin. L'enclavement de la Clémenterie fait oublier que l'on est dans un système plus grand que nous. La voiture monte au col en suivant la route sinueuse. Une fois arrivé, la neige nous fait l'honneur de sa présence, j'oublie que l'on est à 1300m d'altitude. La carte IGN nous indique le chemin, le rocher d'Abraham en ligne de mire, 200m de dénivelé en suivant la crête plein sud. De la haut, le panorama est complet, on domine la vallée du Lignon à nos pieds. Au nord, le Mont Gerbier de Jonc, au sud ce que l'on imagine être le Mont Ventoux, à l'est derrière la plaine du Rhône les Alpes ferment la marche. Ce spectacle donne le vertige, nous intègre dans un système démesurément vaste. De retour sur terre, à la Clémenterie, on se réchauffe au bord du poêle, le thé noir coule à flot. J'assiste Gabie qui recopie ses passages préférés d'Au Bonheur des Dames. Ce soir on mangera des patates et des carottes, rôties cette fois-ci.

Le lendemain, nous partons à l'aube, avant que le soleil et ses habitantes ne se réveillent, juste après avoir allumé la poêle. Direction la source de l'Ardèche.

On a très peu parlé politique, mais de la vie, de l'énergie qu'il faut en hiver dans la nuit pour aller déboucher le captage dans le torrent, de la façon de faire monter une mayonnaise avec une fourchette, de la Molène douce et large.



Retour du Mont Abraham Guillaume suivi de Peter.

Annexe 5: Interview Alexis

-Bonjour Alexis ça va ?

-Ouais, je vais juste te rappeler avec le fixe ça sera plus simple pour moi.

-D'accord, à tout de suite.

-Je voulais juste te poser quelques petites questions, pour commencer j'aurais aimé savoir si tu pouvais me raconter le projet de la miellerie, ses origines, car je sais que c'est votre gros projet, comment vous l'avez pensé, construit, comment s'est déroulé le processus ?

- La Miellerie. Depuis que l'on est installé à Bragat et depuis que l'on a commencé l'apiculture, on partageait des mielleries en location avec d'autres apiculteurs. On fait ça depuis le début, les deux premières années, à Foix et maintenant on a trouvé un local à la Bastide. Mais à chaque fois, c'est pas adapté à notre activité ou étanche aux abeilles, pas très ergonomique, plein de défauts et un loyer à payer. Donc on avait cette idée en tête à un moment ou à un autre de construire cette miellerie, je crois que ça a commencé il y a trois ans. Avec les collègues avec qui on partageait cette miellerie en location à la Bastide qui aussi avait envie de construire une miellerie, pourquoi pas le faire ensemble. À la base, l'idée était de construire une miellerie collective avec les autres apiculteurs. Durant une année, on été pris dans la saison, ça n'avancait pas énormément mais petit à petit on s'est mis à réfléchir, à discuter. On est allés voir une association qui travaille sur les collectifs agricoles pour nous aider un peu. Nous accompagner là dedans. On a cherché des terrains, des endroits où construire ça. En fait, au début on était 4, soit 3 apiculteurs plus Bragat. Il y en a un qui s'est désisté car il ne savait pas s'il allait continuer. On s'est retrouvé à trois. Après il y en a un autre qui s'est dit qu'il avait un autre projet de bâtiment sur son terrain, il s'est dit que ça sera plus simple pour lui de tout faire dans le même bâtiment, ça fera moins d'argent et tout, il s'est retiré. Donc on s'est retrouvé à deux. Là on s'est dit, on a un peu continué la réflexion à deux. Au final on s'est dit on va construire un bâtiment à Bragat, ça peut être pertinent car ça peut servir à d'autres activités, à faire des salles de transfo pour d'autres choses. Et officieusement faire un logement ou en tout cas à terme changer la destination du bâtiment et faire un logement aussi dedans. Comme le copain, il n'aurait pas voulu partager la miellerie ici, ça lui faisait trop loin. On s'est retrouvé à faire un bâtiment juste pour nous, en quelque sorte.

-D'accord, il n'y aurait que vous, au début qui en aurait l'usage ?

-Après dans l'idée, on peut imaginer plus tard le partager suivant les demandes, la taille des apiculteurs on pourrait le partager. Mais là pour le moment c'est pour nos activités.

-Du coup, vous l'avez imaginé uniquement comme une miellerie, à partir du moment où vous avez su que vous en aurez l'usage.

-Oui et bien dans tous les cas, une miellerie c'est une salle lavable, où l'on peut faire plein de choses. Donc là nous on fait déjà de la transformation végétale et animale dans l'étable. C'est pas non plus super propre, super conditions et du coup on aura un peu plus de place et puis ce sera dédié à ça, alors qu'à l'heure actuelle l'étable sert à plein de choses du coup tu es obligé de tout déplacer, tout ranger, tout remettre. Du coup, oui la miellerie ça va servir à plein de choses différentes. Peut-être même de brasserie, parce que là on brasse dans la from' mais ce n'est pas forcément l'idéal en terme de contamination avec les fromages donc on pourra le faire à la miellerie, entre ça, le cochon, les transfo végétales.

-J'ai une question sur la structure qui vous a aidé, c'est à quel moment du projet ?

-Du coup, ça c'était quand on était encore avec les autres apiculteurs. Plutôt pas au tout début de l'idée mais au bout d'un an, on a fait appel à l'ATAG, Association Tarnaise

d'Agriculture de Groupe, qui intervient jusqu'en Ariège. Et qui avait déjà accompagné la construction de mielleries collectives en Ariège. Finalement ça ne s'est pas fait du coup. Grâce à l'ATAG qui a mis en évidence que ça n'irait pas au sein du groupe. On a préféré arrêter.

-Vous avez fait une demande de permis de construire d'un bâtiment agricole, c'est comme ça que vous avez procédé au niveau administratif ?

-Oui, du coup, on a fait une demande de CU, certificat d'urbanisme d'abord et on a eu un permis de construire après, pour le bâtiment. Donc là, on a eu un permis de construire pour une miellerie. A l'étage plutôt salle de transfo', et au rez de chaussée, extraction stockage.

-J'imagine que c'est vous qui avez fait les plans.

-Oui, on l'a fait, après on était accompagné par ma compagne, qui n'est pas archi, mais elle a bossé en tant qu'ingénieur dans le bâtiment. Elle a fait beaucoup de permis avant, dans ses boulots d'avant. Du coup c'est elle, qui nous a fait le permis. et qui nous a aidé à faire les plans.

-Par rapport au matériaux et le chantier en lui-même, est ce que tu pourrais m'en dire plus sur comment vous avez procédé ?

-En termes de choix des matériaux , par exemple ?

-Pour commencer peut être sur l'organisation du chantier, j'imagine que vous avez dû faire ça hors saison ?

-Dans l'idée, oui, c'était de bosser dessus hors saison, plutôt l'hiver, enfin un peu l'automne mais surtout l'hiver. Ce qui s'est passé au début, on a fait les fondations. Premier travail de fondations on l'a fait en automne de l'année dernière, 2021, et l'hiver aussi. On devait commencer la charpente début février, même janvier, mais il y eu des décalages car on a pas pu faire scier notre bois à temps. Et même les charpentiers n'étaient pas disponibles, aussitôt. Du coup, on a commencé fin février. Et nous notre saison elle commence en mars, c'était déjà un peu loupé. Finalement, on a passé toute notre saison jusqu'en septembre sur la charpente. C'était pas évident surtout au début, parce les deux premiers mois, on bossait en accompagnement avec les charpentiers, il fallait que l'on soit tout le temps présent, tous les jours, 4-5 jours par semaine pour avancer avec eux. Donc il fallait que l'on soit au moins une personne voire deux de Bragat, voire plus.

-C'était pour apporter de l'aide ou du suivi de chantier ?

-Nous là c'était des bras en plus. On les aidait pour que ça avance plus vite. C'était pas évident, tout ce qui n'était pas prioritaire dans nos activités, c'est passé à la trappe. Quand ce chantier était fini on a pu reprendre un rythme plus dans nos cordes. On était moins à devoir y aller tous les jours mais bon il fallait quand même que l'on finisse le toit, ça a pris pas mal de temps, on a fini le toit qu' en septembre. Mais voilà, on a repris, parce que l'objectif c'est de faire la dalle au rez-de-chaussée avant l'hiver. Parce qu'on s'était engagé auprès de maçons, on prépare, et eux ils viennent juste couler. On a pas mal de boulot, préparer les coffrages, le hériçon, le ferrailage. On s'est donné comme objectif de faire ça avant le gel, quoi. On est en train de finir seulement. Là nos activités, elles sont encore en cours. Là on vient seulement de finir la traite cette semaine. Donc on a passé notre saison avec ce chantier en plus.

-Ca devait faire beaucoup de choses à la fois.

- Du coup, l'idée c'est que l'année prochaine. On travaillera plus trop avec des professionnels. Ce sera vraiment plus à notre rythme. L'idée, c'est que l'on pourrait le faire avec notre saison mais que, sans se mettre la pression, quand on est dispo, quand on a des journées de temps en temps.

-Tu parlais du bois pour la construction, tu parlais du sciage, c'est du bois que vous avez acheté, ou qui était sur le terrain ?

-C'est du bois que l'on a acheté, à un forestier, qu'un des charpentiers connaissait. Il l'a trouvé en grumes. Donc, on l'a acheté et fait transporter jusqu'à la scierie. Ça revenait presque au même prix que d'acheter du douglas en scierie, donc là c'est en chêne. Et en plus on récupère des planches.

-Oui, j'imagine qu'il doit y avoir des cadeaux à la clef.

-Oui, quand il scie, on récupère des tasseaux ou de la volige, que l'on reçoit avec, c'est un peu du surplus. On a peut-être un peu gagné avec le prix du bois qui a augmenté. On a pas encore trop fait le bilan, tout ça.

-C'est à la scierie de la Bastide ?

-Non, c'est pour ça que l'on a eu du retard. On devait se faire scier par un scieur mobile qui s'appelle Orion, mais on s'y est pris trop tard. Il mettait sa scie en maintenance, comme tous les hivers à partir d'un moment. On a pas pu avoir les plans et faire le sciage avant qu'il arrête. Le bois, il était à la Bastide. On a dû le refaire transporter jusqu'à Cazales à Saint-Girons. Et lui, il a pu nous le faire.

-Au niveau des financements vous avez pu avoir accès à des subventions où vous l'avez financé de façon indépendante ?

-On a demandé deux subventions, une qui est donnée par la région et une autre subvention nationale de l'État. Qui sont pour les bâtiments d'élevages agricoles, et une autre pour les ateliers de transformations, pareil en agricole, on est subventionné, entre 40 et 50 pour cent. Pas pour tout, mais une grosse partie du gros œuvre et moyens œuvre. On a pas touché l'argent mais on a fait une demande de subventions qui a été acceptée. l'autre partie c'est de l'auto financement. S' il faut on pourra peut-être emprunter à la famille le temps de toucher la sub'. Mais pour le moment c'est de l'autofinancement, on avait toujours de l'argent de côté.

-C'est pour ça que vous avez pu embaucher des maçons et des charpentiers, où c'est parce que ça vous allège du travail ?

-Et bien, les deux là. On n'avait pas les compétences pour le faire. Donc là, on avait vraiment besoin. Après on à fait de l'accompagnement ce qui nous demande du temps à nous mais qui réduit les coûts.

-Je pense avoir tous les éléments, est ce que tu aurais en tête des éléments marquants du chantier ?

-On a eu beaucoup de coups de main. Toute la charpente, il y a un copain qui est venu nous aider sur tout le chantier. Il était là presque trois mois. Il était presque plus sur le chantier que nous. Il voulait découvrir la charpente, apprendre. Il avait un pote à lui qui pareil est venu, un bon moment aussi. Donc c'était chouette, ils étaient là du début à la fin. Ils ont vraiment acquis des compétences, pour être autonomes. Ils ont vraiment aidé. De temps en temps, on a fait des chantiers collectifs, pour le toit, pour le hérisson, pour brasser du gravier. Quelques journées où il y a eu du monde, genre 4-5. Après tout le long du chantier, nous on à des woofeurs sur la ferme. Il y avait des moments où ils venaient au chantier, s'ils avaient envie. La plupart du temps ils avaient envie. Du coup au final, on a eu beaucoup d'aide.

-Est-ce que vous avez détourné des éléments au cours de la construction pour gagner du temps, de la main d'œuvre ou de l'argent, je ne sais pas si ma question est claire ?

-Non

-Dans le bâtiment, il y a toujours des normes peut être que vous en avez omis quelques unes.

-Alors, les normes, nous on s'en fout un peu. C'est plus pour les professionnels qui ont travaillé avec nous, et pour leurs assurances décennales. Là on a dû respecter ces conditions pour avoir la décennale, là on avait pas trop le choix. Nous on a tout isolé en paille, le toit aussi, c'est pas ultra courant même si ça se fait. Après on va faire tous les murs en ossature bois/paille. C'est certainement moins cher que d'autres isolants, mais surtout ça a plus de sens d'isoler avec un produit vraiment naturel qui vient du coin. Après on a fait des choix économiques et aussi on va dire, écologique. On essaie de bosser avec des produits sains, qui coûtent le moins chers. Par exemple, on va faire beaucoup d'enduit, ça prend beaucoup de temps mais ça coute pas cher, les produits naturels. essayer de consommer le moins de produits industriels même si forcément pour construire des bâtiments comme ça, il y en faut. Je sais pas trop si je réponds à ta question ?

-Si, si, carrément. Et du coup, au fil de mon travail, j'en suis venu à m'intéresser aux méthodes d'actions, comme l'entraide, le recyclage, l'autoconstruction qui se distingue des projets un peu plus classiques, est ce que tu vois des éléments qui pourraient y figurer ?

-Comme j'ai déjà dit c'est dans les matériaux, un bâtiment bien isolé. On va mettre des panneaux solaires pour chauffer de l'eau chaude, et un poêle à bois. Au pire pour chauffer de l'eau on consomme du bois de chauffage On essaie de réfléchir pour ne pas trop être consommateur.

-Qu'est ce qui vous pour le collectif, ou peut être parle en ton nom, qu'est ce qui t'anime ou t'a poussé à ce choix de vie ?

-Je dirais plusieurs choses, l'aspect collectif en lui même, faire des projets avec d'autres gens ça brasse des humains. J'aime bien cette idée où il y a toujours du monde au quotidien. Aussi parce que l'agricole ça me plait, ça me parle, ça a du sens pour moi. Et que je ne m'imagine pas seul ou en couple, parce que c'est aussi dur et contraignant. À plusieurs c'est plus simple. Je trouve que le collectif, j'avais pas vraiment conscience de ça avant, j'aurais pas pu poser ces mots là au début, tu vois, j'avais cette envie là c'était plus du feeling. Mais maintenant je peux me dire que je suis plus autonome, ensemble, vis-à-vis de la société industrielle. Et ça, ça a du sens pour moi.

Annexe 6: Plan de la Fromagerie de Bragat

